l'étoile

Juin 1978
Tome CXXVIII, Numéro 6

l'étoile

Publication de
l'Eglise de Jesus-Christ des
Saints des Derniers Jours

Juin 1978
CXXVIII
Numéro 6

Premiere Presidence: Spencer W. Kimball, N. Eldon Tanner, Marion G. Romney.

Conseil des Douzes: Ezra Taft Benson, Mark E. Petersen, Delbert L. Stapley, LeGrand Richards, Howard W. Hunter, Gordon B. Hinckley, Thomas S. Monson, Boyd K. Packer, Marvin J. Ashton, Bruce R. McConkie, L. Tom Perry, David B. Haight.

Comité consultatif: Gordon B. Hinckley, Marvin J. Ashton, L. Tom Perry, Marion D. Hanks, James A. Cullimore, Robert D. Hales. **Redacteur des magazines de l'Eglise:** Dean L. Larsen. **Redaction des Magazines internationaux:** Larry A. Hiller, Carol Larsen, Roger Gylling.

Redaction de l'Etoile: Christiane Lebon, Service des Traductions, 7 rue Hermel, 75018 PARIS.

Correspondants: Pieu de Paris: —. Pieu de Papeete: —. Mission de Bruxelles: Roger Bonaillie. Mission de Genève: Nelly Fluckiger. Mission de Paris: —. Mission de Montréal: —. Mission de Toulouse: Michèle Seguret. Mission de Papeete: —.

Table des matières

Le sabbat: un délice. *Spencer W. Kimball* 2
J'ai une question à poser..... 7
Être actif. *Orson Scott Card* 13
La Sainte-Cène et les alliances. *W. Cole Curham Jr* 15
Des miracles aujourd'hui? *Jay A. Parry* 18
Le jeûne, don de la joie. *Sheryl Condie Kempton* 23
L'âme de l'Eglise. *Spencer W. Kimball*..... 26
La conversion de Christian Knudsen. *Gordon Irving* 28
Cela ne change rien. *Barbara Balli* 36

Pour les enfants

Le miracle. *Sherrie Johnson* 1
Témoignages d'enfants du monde entier. 5
Que puis-je dire? Que puis-je faire? 6

Abonnements pour l'annee civile:
(a souscrire par l'intermediaire des paroisses/branches):
36 F a envoyer a Citibank Paris, compte N° 039-721, The Church of Jesus Christ LDS.
300 FB a Citibank, Bruxelles, compte N° 570-0300314-60, The Church of Jesus Christ LDS.
21 FS a First National City Bank, Geneve, compte N° 100072, The Church of Jesus Christ LDS.
600 FP.
USA et Canada: $ 8.00 (surface mail).

© by the Corporation of the President of The Church of Jesus Christ of Latter-day Saints.
Tous droits reserves.

Chaque homme digne et fidèle peut maintenant recevoir la prêtrise

Traduction

THE CHURCH OF JESUS CHRIST OF LATTER-DAY SAINTS
OFFICE OF THE FIRST PRESIDENCY
SALT LAKE CITY, UTAH 84150

Le 8 juin 1978

A tous les officiers généraux et locaux de la prêtrise, de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, dans le monde entier

Chers Frères,

Témoins de l'expansion de l'oeuvre du Seigneur sur la terre, nous voyons avec reconnaissance des gens de maintes nations répondre au message de l'Evangile rétabli et se joindre à l'Eglise en nombre toujours croissant. Ceci a renforcé notre désir de mettre à la portée de tout membre digne de l'Eglise tous les droits sacrés et toutes les bénédictions qu'offre l'Evangile.

Les prophètes et présidents de l'Eglise qui nous ont précédé ont promis qu'à un moment donné, selon le plan éternel de Dieu, tous nos frères qui en seraient dignes pourraient recevoir la prêtrise. Devant la fidélité de ceux à qui la prêtrise a été refusée jusqu'ici, et nous souvenant de cette promesse, nous avons plaidé longtemps et avec ferveur en faveur de ceux-là, nos frères fidèles, et nous avons passé de longues heures dans la Chambre Haute du Temple à supplier le Seigneur de nous guider.

Il a entendu nos prières, et nous a confirmé par révélation qu'est arrivé le jour promis depuis si longtemps où chaque homme digne et fidèle appartenant à l'Eglise peut recevoir la sainte prêtrise, avec le pouvoir d'exercer son autorité divine et de jouir, avec ses êtres chers, de toute bénédiction qui en découle, y compris les bénédictions du temple. En conséquence, tous les hommes dignes qui sont membres de l'Eglise peuvent être ordonnés à la prêtrise quelle que soit leur race ou leur couleur. Nous recommandons aux dirigeants de la prêtrise de bien suivre la règle de l'Eglise et d'examiner consciencieusement tous les candidats à l'ordination à la Prêtrise d'Aaron ou de Melchisédek pour s'assurer qu'ils répondent aux conditions de dignité requises.

Nous déclarons solennellement que le Seigneur a fait connaître maintenant Sa volonté de bénir tous Ses enfants, sur toute la terre, tous ceux qui écouteront la voix de Ses serviteurs autorisés et se prépareront à recevoir chaque bénédiction de l'Evangile.

Bien sincèrement à vous,

Spencer W. Kimball

N. Eldon Tanner

Marion G. Romney

Première Présidence

GM
M205.51
E85FR
v.128
1978

Le sabbat: un délice

par le président Spencer W. Kimball

Un jour d'automne, je fus envoyé à une conférence de pieu dans une région rurale de l'ouest des États-Unis. J'arrivai le samedi soir et je passai la nuit chez le président de pieu. Le matin, nous nous mîmes en route pour la chapelle qui se trouvait à neuf ou dix kilomètres de là et, en chemin, nous passâmes devant plusieurs fermes. Il était manifeste que les gens respectaient le sabbat. Nous vîmes de merveilleux champs de blé mûr au milieu desquels se trouvaient les machines là où on les avait laissées le soir précédent. Nous vîmes des meules partiellement dressées, et dans les champs du foin qui attendait encore d'y être entassé. Une partie du blé était moissonnée et il en restait encore dans le champ. La terre même semblait se reposer.

Nous entrâmes dans le village, et là aussi nous découvrîmes la paix et la sérénité. On n'entendait ni le marteau, ni les machines, ni aucune espèce de travail. Au contraire, nous pouvions voir de tous les coins de la vallée des gens se rassembler à la chapelle.

Je parlai au président de pieu de ce spectacle extraordinaire et lui demandai si les instructeurs au foyer avaient été frapper à toutes les portes du pieu et avaient averti les habitants qu'un visiteur venait de Salt Lake City. «Non, dit-il, nous sommes très heureux de la façon dont notre peuple se souvient du jour du sabbat pour le sanctifier. Presque toutes les familles du pieu sont représentées chaque dimanche à nos réunions.» Les registres confirmèrent ses dires.

C'était une belle journée: tranquille, avec une légère brise chaude et agréable. Les collines dans le lointain prenaient leurs couleurs d'automne. Il y avait de belles fermes avec de beaux champs, de belles maisons et un bel esprit de contentement. Les réunions et les conseils de ce jour-là furent remarquablement paisibles, productifs et féconds.

Par contraste, tandis que j'allais à une autre conférence de pieu dans une autre communauté, je fus éveillé très tôt le dimanche matin par un grand bruit. Je découvris qu'il était causé par des hommes habillés en vêtements de chasse et portant des fusils. Ils se rendaient dans les montagnes et les canyons pour la chasse au gibier.

Un autre jour de sabbat, je traversai une région agricole et je vis beaucoup de moissonneuses et de lieuses et des hommes, transpirant dans les champs, occupés à ramasser le foin.

Un autre sabbat encore, je remarquai de longues files de personnes attendant leur

tour d'entrer au cinéma et d'autres manifestement en route vers la plage ou le canyon avec des paniers de pique-nique et du matériel sportif.

Nous sommes devenus essentiellement un monde de violateurs du sabbat. Le jour du sabbat, les lacs sont pleins de barques, les plages sont bondées, les cinémas ont leurs meilleures salles, les terrains de golf sont parsemés de joueurs. Le sabbat est le jour préféré pour les rodéos, les assemblées et les pique-niques en famille; on joue même au football en ce jour sacré. Le slogan, pour beaucoup de gens, c'est: «Un jour comme les autres», et notre saint jour est devenu un jour de congé. Et comme tant de gens considèrent ce jour comme un jour de congé, beaucoup d'autres satisfont les besoins de ceux qui aiment le plaisir et de ceux qui veulent gagner de l'argent.

Pour beaucoup, la violation du sabbat n'a pas d'importance, mais pour notre Père céleste c'est désobéir à un des principaux commandements. Moïse descendit des tremblements et des fumées du mont Sinaï apporter aux enfants errants d'Israël les Dix Commandements qui sont les règles fondamentales de la conduite dans la vie. Toutefois ces commandements ne sont pas nouveaux. Ils étaient connus d'Adam et de sa postérité à qui il avait été commandé de les vivre dès le début, et le Seigneur ne faisait que les répéter à Moïse. Ces commandements étaient même plus anciens que la vie terrestre et faisaient partie de l'épreuve prévue pour les mortels lors du conseil des cieux «pour voir s'ils feront tout ce que le Seigneur, leur Dieu, leur commandera»(Abraham 3:25). Le premier des Dix Commandements exige que les hommes adorent le Seigneur; le quatrième consacre spécialement le sabbat à ce culte:

«Tu n'auras pas d'autres dieux devant ma face...

«Souviens-toi du jour du repos, pour le sanctifier. Tu travailleras six jours, et tu feras tout ton ouvrage. Mais le septième jour est le jour du repos de l'Éternel, ton Dieu: Tu ne feras aucun ouvrage, ni toi, ni ton fils, ni ta fille, ni ton serviteur, ni ta servante, ni ton bétail, ni l'étranger qui est dans tes portes. Car en six jours l'Éternel a fait les cieux, la terre et la mer, et tout ce qui y est contenu, et il s'est reposé le septième jour: C'est pourquoi l'Éternel a béni le jour du repos et l'a sanctifié» (Exode 20:3, 8-11).

Le commandement solennel ramené des tonnerres du Sinaï était:« Souviens-toi du jour du repos, pour le sanctifier». Ce commandement n'a jamais été annulé ni modifié. Au contraire, il a été renforcé à l'époque moderne:

«Mais souviens-toi qu'en ce jour, le jour du Seigneur, tu offriras tes oblations et tes sacrements au Très-Haut, confessant tes péchés à tes frères et devant le Seigneur.

«Et en ce jour-là, tu ne feras rien d'autre que de préparer ta nourriture en toute simplicité de cœur, afin que . . . ta joie soit complète»(D. & A. 59:12-13).

Aller à la chasse et à la pêche le jour du Seigneur n'est pas le sanctifier. Semer, cultiver ou moissonner le jour du sabbat n'est pas en accord avec le jour du Seigneur. Aller faire des pique-niques, assister à des matches, à des rodéos, à des courses, à des spectacles ou à d'autres amusements ce jour-là, ce n'est pas s'en souvenir pour le sanctifier.

Aussi étrange que cela puisse paraître, certains saints des derniers jours, fidèles à tous autres égards, se sentent justifiés lorsqu'ils sautent de temps en temps leurs réunions à l'église à des fins récréatives, estimant qu'ils manqueront leur meilleure pêche s'ils ne sont pas le dimanche à la rivière, que les vacances

ne seront pas suffisamment longues si on ne part pas le dimanche ou que l'on ratera le film que l'on voulait voir si on n'y va pas le jour du sabbat. Et ils emmènent souvent leur famille lorsqu'ils rompent ainsi le sabbat.

Le Sauveur a dit: «Celui donc qui supprimera l'un de ces plus petits commandements, et qui enseignera aux hommes à faire de même, sera appelé le plus petit dans le royaume des cieux»(Matt. 5:19).

Il ne s'agit pas ici de critiquer les distractions légitimes: sport, pique-nique, jeu et cinéma. Tous sont de nature à revigorer, et l'Église encourage activement de telles activités. Mais toutes les choses de valeur ont leur moment et leur lieu: un moment pour le travail, un moment pour le jeu, un moment pour le culte.

Parfois on considère le respect du sabbat comme une question de sacrifice et d'abnégation, mais il n'en est pas ainsi. C'est simplement une affaire de programmation et de choix du moment. Il y a suffisamment de temps, particulièrement à notre époque de l'histoire du monde, au cours des six jours de la semaine, pour y faire notre travail et nous distraire. On peut faire beaucoup de choses pour organiser et encourager les activités en semaine, en évitant le sabbat.

Un conseil scout avait l'habitude d'arranger le programme de ses camps d'été de manière à ce que les scouts se rendent au camp un jour de sabbat et rentrent chez eux du camp le sabbat suivant. On privait les jeunes saints des derniers jours de leurs activités religieuses pendant deux dimanches successifs. Une suggestion amicale aux autorités du conseil produisit un changement de sorte que la période de camp allait d'un vendredi à l'autre. Le dimanche intermédiaire était organisé de manière à ce qu'il y eût un service religieux pour les garçons qui se trouvaient dans le camp.

Un groupe de séminaire prévit une réunion le dimanche dans les montagnes. Il estimait que l'excursion était justifiée puisqu'on avait prévu dans le cadre des activités du jour une réunion de témoignages. Ils tinrent leur réunion et eurent ensemble une heure de spiritualité, mais après cette heure, la journée devint un jour de pique-nique, de jeux, de promenades, d'escalades et on ne pensa plus au sabbat. L'unique heure de dévotion ne fit pas de ce jour un jour saint.

Le but du commandement n'est pas de priver l'homme de quelque chose. Tout commandement que Dieu a donné à ses serviteurs est pour le profit de ceux qui le reçoivent et y obéissent. C'est l'homme qui profite du respect soigneux et strict du sabbat, c'est également l'homme qui souffre lorsqu'il enfreint les lois de Dieu.

Le commandement a son côté négatif, à savoir que le jour de sabbat «Tu ne feras aucun ouvrage», mais il a aussi son aspect positif. En ce jour-là «Tu iras . . . à la maison de prière et tu y offriras tes sacrements . . . pour que tu présentes tes dévotions au Très-Haut . . . le cœur et le visage joyeux» (D. & A. 59:9-10, 15).

Le sabbat n'est pas un jour pour traîner avec indolence dans la maison ou jardiner, mais c'est un jour de présence suivie aux réunions pour adorer le Seigneur, pour boire à la source de la connaissance et de l'instruction, pour jouir de la famille et trouver de l'élévation dans la musique et le chant.

Le sabbat est un saint jour où l'on doit faire des choses bonnes et saintes. Il est important de s'abstenir de travail et de divertissements, mais c'est insuffisant. Le sabbat réclame des pensées et des actes constructifs, et si on se contente de flâner à ne rien faire le jour du sabbat, on

l'enfreint. Pour le respecter, on doit s'agenouiller pour prier, préparer des leçons, étudier l'Évangile, méditer, visiter les malades et ceux qui sont dans la détresse, écrire des lettres aux missionnaires, faire un somme, lire de la littérature saine et assister à toutes les réunions du jour auxquelles on est tenu de se trouver.

Un brave homme dans l'erreur que j'ai connu prétendait qu'il pouvait retirer davantage d'un bon livre le dimanche qu'en assistant aux services religieux, disant que les sermons n'étaient pas suffisamment bons pour lui. Mais nous n'allons pas aux réunions de Sainte-Cène pour être amusés ni même simplement pour être instruits. Nous allons adorer le Seigneur. C'est une responsabilité personnelle, et quoi que l'on dise du haut de la chaire, si l'on souhaite adorer le Seigneur en esprit et en vérité, on peut le faire en assistant à ses réunions, en prenant la Sainte-Cène et en contemplant les beautés de l'Évangile. Si la réunion est un échec pour vous, c'est vous qui avez échoué. Personne ne peut adorer pour vous, vous devez adorer vous-même le Seigneur.

A propos de ce commandement, suivons entre autres le prophète Josué: «Maintenant, craignez l'Éternel, et servez-le avec intégrité et vérité: ... Choisissez aujourd'hui qui vous voulez servir ... Moi et ma maison, nous servirons l'Éternel»(Josué 24:14, 15).

Alors nous pourrons espérer les bénédictions promises aux enfants d'Israël: «Vous observerez mes sabbats, et vous révérerez mon sanctuaire. Je suis l'Éternel. Si vous suivez mes lois, si vous gardez mes commandements et les mettez en pratique, je vous enverrai des pluies en leur saison, la terre donnera ses produits, et les arbres des champs donneront leurs fruits. A peine aurez-vous battu le blé que vous toucherez à la vendange, et la vendange atteindra les semailles; vous mangerez votre pain à satiété, et vous habiterez en sécurité dans votre pays. Je mettrai la paix dans le pays, et personne ne troublera votre sommeil» (Lév. 26:2-6).

Beaucoup d'industries marchent suivant un système que, dit-on, on ne peut interrompre pendant le sabbat: dans ces industries, les travailleurs doivent travailler le dimanche. C'est peut-être vrai. Mais «la nécessité est la mère de l'invention», et je me suis souvent demandé combien de temps il faudrait pour inventer de nouvelles méthodes de production qui ne nécessiteraient pas le travail le dimanche si tout le monde dans une industrie donnée décidait tout simplement de sanctifier le jour du sabbat.

Le Sauveur savait que le bœuf tombe dans la fosse et que l'on doit l'en retirer quand c'est nécessaire. Mais personne ne le met chaque semaine délibérément dans la fosse ni ne l'y laisse entrer sans faire aucun effort pour l'en empêcher.

Il est vrai que certains doivent travailler le jour du sabbat. Et en fait certains travaux qui sont vraiment nécessaires: prendre soin des malades, par exemple, peut aller jusqu'à servir à sanctifier le sabbat. Cependant, dans de telles activités, ce sont nos mobiles qui jouent le rôle le plus important.

Lorsque des hommes et des femmes sont disposés à travailler le jour du sabbat pour augmenter leur richesse, ils enfreignent les commandements; car l'argent reçu le sabbat, si le travail n'est pas nécessaire, est de l'argent impur. Pouvez-vous imaginer une personne travaillant le jour du sabbat au défi du commandement du Seigneur, qui offrirait ensuite la dîme ou une autre partie des fruits mal gagnés de ce travail? Tout comme à l'époque de l'Ancien Testament, les offrandes présentées au

Seigneur doivent être «sans tache»; les gains inutiles du sabbat ne peuvent jamais l'être.

Sont également violateurs du sabbat ceux qui achètent des denrées ou des distractions le jour du sabbat, incitant ainsi les lieux de distraction et les commerces à rester ouverts, ce que, dans le cas contraire, ils ne feraient pas. Si nous achetons, vendons et échangeons ou encourageons ceci le jour du Seigneur, nous sommes aussi rebelles que les enfants d'Israël dont les transgressions à l'égard de ce commandement et d'autres encore eurent des conséquences terribles qui devraient constituer pour nous tous un avertissement permanent.

Bien que les lois antiques d'Israël prescrivissent un châtiment prompt et sévère pour ceux qui violaient le sabbat, nous ne pouvons croire que la loi était plus importante à l'époque que maintenant.

De nos jours, une révélation du Seigneur a répété au prophète Joseph Smith qu'il était important d'honorer le sabbat:

«Et afin que tu puisses te préserver plus complètement des souillures du monde, tu iras en mon saint jour à la maison de prière et tu y offriras tes sacrements» (D. & A. 59:9).

On remarquera que ceci est un commandement positif.

«Car en vérité, c'est ce jour qui t'a été désigné pour que tu te reposes de tes labeurs et pour que tu présentes tes dévotions au Très-Haut.

«Néanmoins, tu offriras tes vœux en justice tous les jours et en tout temps.

«Mais souviens-toi qu'en ce jour, le jour du Seigneur, tu offriras tes oblations et tes sacrements au Très-Haut, confessant tes péchés à tes frères et devant le Seigneur.

«Et en ce jour-là, tu ne feras rien d'autre que de préparer ta nourriture en toute simplicité de cœur, afin que ton jeûne soit parfait, ou, en d'autres termes, que ta joie soit complète» (D. & A. 59:10-13).

Remarquez ici que si le Seigneur met l'accent sur l'importance du jour du sabbat et la façon correcte de l'observer, il exige de son peuple la «justice tous les jours et en tout temps».

Dans mes voyages, je découvre des personnes fidèles qui renoncent aux bénéfices du jour du sabbat et à la manipulation de choses interdites. J'ai découvert des éleveurs qui ne rassemblent pas leur bétail le sabbat, des marchands de fruits au bord de la route qui sont généralement ouverts jour et nuit pendant la saison fruitière, fermés le jour du sabbat, des drogueries, des restaurants et des échoppes au bord de la route fermés le jour du sabbat, et leurs propriétaires semblent bien se porter, y trouvant en même temps une véritable satisfaction de respecter la loi. Et chaque fois que je vois de bonnes personnes abandonner ce genre de gain, je me réjouis et j'ai envie de les bénir pour leur foi et leur fermeté.

Le Seigneur a dit par l'intermédiaire du prophète Esaïe: «Si tu retiens ton pied pendant le sabbat, pour ne pas faire ta volonté en mon saint jour, si tu fais du sabbat tes délices, pour sanctifier l'Éternel en le glorifiant, et si tu l'honores en ne suivant point tes voies, en ne te livrant pas à tes penchants et à de vains discours, alors tu mettras ton plaisir en l'Éternel, et je te ferai monter sur les hauteurs du pays, je te ferai jouir de l'héritage de Jacob, ton père; car la bouche de l'Éternel a parlé» (Esaïe 58:13,14).

J'ai une question à poser

Steve Gilliland, directeur du LDS Institute à Cambridge (Massachusetts)

Un saint des derniers jours doit-il avoir un emploi qui l'oblige à travailler le dimanche?

«Nous alternons les équipes ici et tout le monde doit prendre son tour pour l'équipe du dimanche», dit le contremaître. Son employé, membre de l'Église, désirant vivement sanctifier le jour du sabbat, tient aussi à obtenir un salaire suffisant. Les emplois sont rares. Peut-il se permettre d'abandonner son bon travail pour honorer le sabbat? Devrait-il même s'en préoccuper?»

Pour certains, la réponse à la question de savoir s'il faut travailler le jour du sabbat est simple: «Si votre travail vous oblige à travailler le jour du sabbat, trouvez-en un autre». Mais le problème peut nécessiter une analyse plus approfondie.

Par exemple, il y a des services essentiels que l'on doit poursuivre le jour du sabbat. Ceux qui assurent les services d'urgence, tels que le personnel hospitalier, les ambulanciers, les agents de police et les pompiers qui doivent rester chaque jour toute la journée à leur poste. Si le système d'autobus et de taxis fermait le dimanche, comment ceux qui n'ont aucune autre forme de transport arriveraient-ils à l'église? Et que dire de ceux qui travaillent dans les motels où certains voyageurs doivent loger pour réduire au minimum les voyages du dimanche?

Il y a du travail qui *doit* se faire le dimanche. Et il paraît clair que nous ne devons pas partir du principe que tout travail de ce genre devrait être strictement réservé aux non-membres. Nous avons besoin de bons saints des derniers jours dans tous les postes honorables pour influencer et faire du bien à tous ceux avec qui ils travaillent et à ceux qu'ils servent.

La question du travail le jour du sabbat devient donc invariablement une question personnelle. Sachant que certains travaux du dimanche sont non seulement justifiés, mais aussi nécessaires, nous devons nous demander: «Ma situation à moi est-elle telle que je ne peux éviter de travailler le dimanche»?

Bien que notre décision puisse toucher la vie de beaucoup de gens, c'est à chacun que revient la responsabilité de la prendre. Mais il n'est pas nécessaire que nous soyons seuls pour décider. Le Seigneur a promis de nous inspirer et de nous guider dans de grandes décisions comme celles-là.

Si vous avez déjà un emploi qui vous met dans l'obligation de travailler le dimanche, vous devez vous poser les questions suivantes:

Y a-t-il une autre possibilité que de travailler le dimanche? Puis-je changer d'horaire?

Si je ne travaillais pas le dimanche, cela imposerait-il un fardeau injuste aux autres employés? Pourrions-nous échanger les équipes du dimanche contre d'autres?

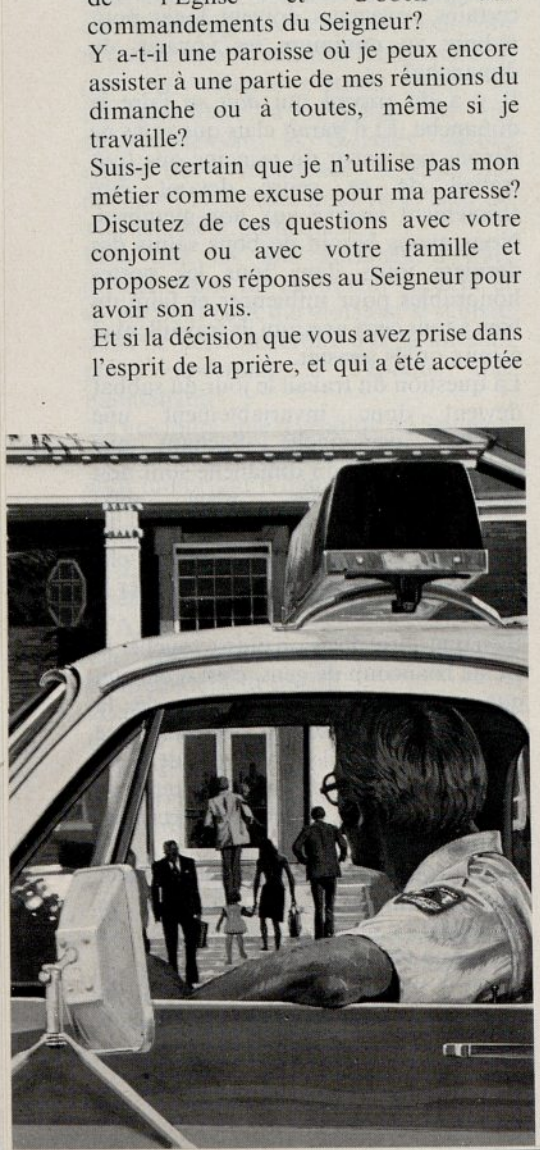
Si je quitte cet emploi, qu'arrivera-t-il à ma famille? Y a-t-il d'autres possibilités d'emploi qui pourraient nous garder en sécurité et en même temps me permettre de prendre pleinement part aux activités de l'Église et d'obéir aux commandements du Seigneur?

Y a-t-il une paroisse où je peux encore assister à une partie de mes réunions du dimanche ou à toutes, même si je travaille?

Suis-je certain que je n'utilise pas mon métier comme excuse pour ma paresse?

Discutez de ces questions avec votre conjoint ou avec votre famille et proposez vos réponses au Seigneur pour avoir son avis.

Et si la décision que vous avez prise dans l'esprit de la prière, et qui a été acceptée par le Seigneur, est de continuer ou de vous lancer dans une carrière qui réclame certains travaux le dimanche, suivez cette voie tant que l'Esprit vous le commande, pardonnant à tous les autres saints qui, ne comprenant pas, pourraient vous critiquer.



Que pouvez-vous faire pour poursuivre votre progression spirituelle, même si on exige de vous que vous travailliez dans une certaine mesure le dimanche? Les suggestions suivantes viennent de saints des derniers jours qui les ont trouvées utiles:

1. Commencez votre sabbat par un service religieux spécial. Si vous êtes marié, faites participer votre famille. Pour des raisons de déplacement ou d'heures particulièrement «mal mises», certains ont commencé leur sabbat le samedi soir.
2. Pendant que vous voyagez, lisez les Écritures ou les publications de l'Église. Beaucoup de frères qui doivent manquer la réunion de prêtrise ont étudié avec beaucoup de profit le guide d'étude personnelle de la Prêtrise de Melchisédek.
3. Si votre travail vous oblige à rouler beaucoup ou exige le genre de travail qui prend moins qu'une concentration maximum et cependant ne vous permet pas de lire, un bon système est d'écouter des cassettes. On peut emprunter dans la plupart des bibliothèques de chapelle des bandes magnétiques contenant les conférences générales et les Écritures.
4. Habillez-vous pour le sabbat, même si vous vous trouvez dans l'obligation de vous changer au travail, surtout si vous êtes à même d'assister à une réunion dans une chapelle voisine.
5. Cherchez toutes les occasions de rendre davantage de services, d'être plus gentils que d'habitude. Évitez de grogner: «Je voudrais être ailleurs aujourd'hui.» Ne vous excusez pas d'être là. Priez et que le Seigneur vous guide

pour que vous puissiez faire du bien à ceux qui vous entourent.

6. Soyez missionnaire. Vous n'êtes pas la seule personne qui se souvient qu'on est dimanche. Parfois les gens sont plus ouverts le dimanche à des discussions religieuses que les autres jours. Rendez votre témoignage.

7. Si vous en voyez la moindre possibilité, assistez au plus grand nombre de réunions ou parties de réunion de l'Église que vous pouvez. Il se pourra parfois que vous deviez vous glisser dans les réunions en vêtements de travail rien que pour être là: ce serait honteux de manquer une réunion parce que vous n'avez pas le temps de vous changer.

8. Un interne fait venir sa femme et ses enfants à l'hôpital pour manger chaque fois qu'il fait partie de l'équipe du dimanche, puis ils passent quelques minutes dans un coin à lire et à discuter de l'Évangile. Les enfants passent en revue leurs leçons de l'École du Dimanche. En voyant leur exemple, d'autres travailleurs, qui ne sont pas membres de l'Église, ont commencé à inviter leurs familles à l'hôpital pour manger ensemble le dimanche. Un exemple discret est en train de produire un changement dans beaucoup de vies.

9. Un frère ne manque jamais de faire la prière en famille le dimanche même lorsque la famille doit se grouper, l'oreille au téléphone, pendant la prière.

10. Consacrez plus de temps à prier et à méditer que les autres jours de la semaine.

11. Consacrez du temps pendant les pauses et les moments d'oisiveté à lire les Écritures et à méditer. Invitez d'autres personnes à lire et à étudier les Écritures avec vous pendant les pauses.

Ceux qui ont dû travailler le dimanche ont tous dit que les réunions leur manquaient réellement. Certains qui avaient autrefois l'habitude de se plaindre de devoir assister aux réunions disaient que maintenant ils avaient soif d'adorer avec les autres saints. «Le simple fait de chanter des cantiques en compagnie des saints est une bénédiction spéciale, dit l'un d'eux. Maintenant, aller à toutes les réunions de l'Église est très important pour moi. Même après avoir travaillé pendant douze heures, j'essaie de trouver le moyen d'assister à une réunion de l'Église où que je sois» Et certains organisent des services de culte spéciaux avec leurs familles d'autres jours de la semaine.

Ces saints fidèles qui ont essayé d'avoir chaque semaine l'expérience du sabbat en dépit de leur obligation de travailler le dimanche m'ont amené à me rendre compte que même si je ne travaille pas le dimanche, je ne fais pas de ce jour un jour aussi spécial et aussi spirituel que je le devrais. Ils m'ont incité à m'efforcer davantage de le faire.

Et je me demande si ceux d'entre nous qui ne travaillent pas le dimanche n'ont pas la responsabilité d'aider également ceux qui travaillent le dimanche à avoir un bon sabbat. Pourquoi les instructeurs au foyer ou les amis ne pourraient-ils pas prendre note aux réunions de prêtrise et de Sainte-Cène pour leur en faire part plus tard?

Lorsque c'est possible, on doit éviter de travailler le dimanche. Et lorsqu'un membre de l'Église doit travailler le dimanche, il doit malgré tout faire de son mieux pour respecter le sabbat. Le Seigneur nous juge selon les intentions de notre cœur, nous guide lorsque nous recherchons fidèlement son avis et nous aidera à surmonter toutes les barrières de la vie si nous vivons dans la justice. Le sabbat, comme tous les dons de Dieu, a été fait pour l'homme; et quelle que soit notre situation, si nous recherchons son aide, le Seigneur nous fera trouver le moyen de prendre part aux bénédictions du sabbat.

Robert J. Matthews, directeur du département d'Écriture ancienne à l'Université Brigham Young

Pourquoi respectons-nous le sabbat le dimanche alors que le sabbat biblique semble avoir été le septième jour?

Le sabbat a plusieurs buts. C'est un jour saint au sujet duquel les Écritures spécifient que ce n'est pas seulement un jour de repos, mais aussi un jour de culte. Le mot *sabbat* est dérivé de l'hébreu *chabbath*, signifiant« cesser», ce qui suggère l'idée de repos.

Mais dans le meilleur sens, le repos ne signifie pas l'oisiveté. Il signifie plutôt un changement d'activité. En termes clairs, «sanctifier le jour du sabbat» signifie cesser ou se reposer des travaux profanes de la semaine pour utiliser le jour spécifié pour adorer Dieu et faire du bien à nos semblables. C'est un jour d'œuvres et de rafraîchissement spirituel par opposition aux réalisations profanes des autres jours.

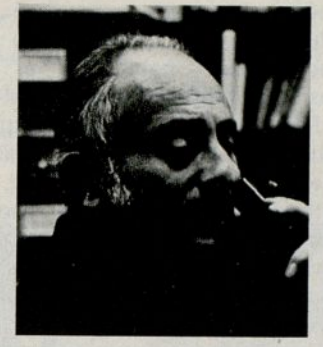
Lorsque les pharisiens critiquèrent les disciples parce qu'ils cueillaient des épis de blé le jour du sabbat, Jésus leur expliqua que «le sabbat était fait pour l'homme, et non l'homme pour le sabbat. Le sabbat a donc été donné à l'homme comme jour de repos et aussi pour que l'homme glorifie Dieu et non pour que l'homme ne mange pas; car le Fils de l'homme a fait le jour du sabbat, c'est pourquoi le Fils de l'homme est maître même du sabbat» (Marc 2:25-27, Version Inspirée).

Non seulement cela représente une conception pratique du sabbat, cela en illustre aussi la nature multiple: (1) le sabbat est pour le profit de l'homme, (2) c'est un jour de repos, (3) c'est un jour de culte et (4) Jésus est le Créateur du sabbat et en est le Seigneur à toutes les époques du monde.

Quel jour est le sabbat? Le sabbat a une signification éternelle. L'Ancien Testament déclare que le sabbat doit être respecté comme «alliance perpétuelle» (voir Ex. 31:13-17), ce qui ne veut pas nécessairement dire qu'il doit avoir éternellement lieu le même jour, mais plutôt que le sabbat est une alliance pour l'éternité - c'est-à-dire d'importance éternelle - et que les mortels en ont besoin dans toutes les générations pour un renouveau spirituel fréquent. Le contexte du passage le montre bien. Il est clair, d'après la Bible, que le jour sacré était le septième jour de la semaine à l'époque de l'Ancien Testament, tandis qu'à l'époque du Nouveau Testament le jour du sabbat fut appelé le «jour du Seigneur» (Apoc. 1:10) et était respecté le premier jour de la semaine (Actes 20:7), célébrant la résurrection de Jésus-Christ. Dans la dispensation actuelle, le Seigneur, dans une révélation donné le

dimanche 7 août 1831 au prophète Joseph Smith a appelé le jour de culte «mon saint jour» (D.&A. 59:9-10). Traditionnellement, l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours reconnaît le dimanche comme le jour de culte, selon l'exemple donné à la section 59 des Doctrine et Alliances. Toutefois aujourd'hui au Moyen-Orient, certaines branches de l'Église respectent le sabbat en d'autres jours que le dimanche, conformément à la coutume des pays dans lesquels ils se trouvent. Ceci est nécessaire pour que l'on puisse tenir les réunions à un moment où les membres de l'Église peuvent être présents.

Attendu que le sabbat est pour l'homme et non l'homme pour le sabbat (voir Marc 2:23-28), son but étant non seulement d'être un jour de repos pour l'homme, mais aussi un jour d'enseignement spirituel et de culte public, il est important de respecter le jour du sabbat à un moment où on peut y assister. Ce qui est important ce n'est pas de savoir *quel jour* on a choisi mais plutôt *comment* et *pourquoi* le jour est respecté et que le groupe local de croyants respecte chaque semaine le même jour. Dans l'Église, la question du respect du jour du sabbat peut être réglée très efficacement en disant que les douze présidents successifs de l'Église, depuis le prophète Joseph Smith jusqu'au président Spencer W. Kimball, ont tous jugé bon de considérer le dimanche comme le jour approprié, et ont ainsi donné l'exemple. Le facteur important est que les programmes de l'Église sont sous la direction de la Sainte Prêtrise et ont l'approbation du président de l'Église, prophète, voyant et révélateur et représentant du Seigneur sur la terre. Lorsque de rares exceptions au jour fixé ont paru nécessaires, comme nous l'avons noté ci-dessus, l'autorité appropriée de la prêtrise est à même de prendre la décision.



Elliot D. Landau, président du Comité de l'enfant, Bureau général de l'École du Dimanche

Quel avantage les enfants ont-ils à prendre la Sainte-Cène avant l'âge de responsabilité?

Bien que les enfants de moins de huit ans «ne peuvent pécher, car le pouvoir de tenter les petits enfants n'est donné à Satan que lorsqu'ils commencent à devenir responsables devant moi» (D. & A. 29:47), l'Église a pris l'habitude de donner la Sainte-Cène aux enfants. Le fait de prendre la Sainte-Cène permet de rappeler aux personnes dignes (1) qu'elles doivent se rappeler le corps brisé et le sang versé de Celui qui a été crucifié pour les péchés du monde (2) de prendre sur elles le nom du Christ et à toujours se souvenir de Lui et (3) à «vivre par toute parole qui sort de la bouche de Dieu» (D. & A. 84:44). Le fait que l'on permet aux enfants de prendre part à la Sainte-Cène *ne veut pas dire* qu'ils ont le même besoin de se repentir que l'adulte; toutefois le fait de prendre la Sainte-Cène peut contribuer à leur enseigner à aimer le Seigneur et à obéir à ses commandements.

L'expérience nous a enseigné que l'évolution dans le domaine des attitudes, des habitudes et des dispositions commence très tôt. Cela nous frappe souvent de constater que les enfants ont à la maison une réaction spirituelle limitée, mais efficace, aux tentatives faites pour les motiver spirituellement. Nous pouvons aussi remarquer que leur réaction aux choses spirituelles précède ou dépasse souvent leur compréhension intellectuelle.

En d'autres termes, nous pouvons voir une réaction et une progression spirituelles avant que l'enfant «commence à devenir responsable» de ses choix moraux. Son innocence morale ne veut pas nécessairement dire qu'il a une incapacité spirituelle totale. Un enfant peut acquérir le sentiment du divin lorsqu'il répète une prière ou en entend une. Il peut penser momentanément à Jésus lorsqu'on lui dit d'incliner la tête et de fermer les yeux, surtout si on l'a invité à le faire juste avant la prière.

Il est particulièrement important que les leçons religieuses les moins tangibles soient celles auxquelles on accorde la plus grande attention et qu'on répète le plus souvent. La Sainte-Cène est un des véhicules les plus importants dont nous disposions pour le faire. Bien que la durée d'attention soit courte pour les petits enfants, ils peuvent acquérir le sentiment que prendre la Sainte-Cène est quelque chose de spécial, que Jésus est quelqu'un d'extraordinaire et que le pain et l'eau ont quelque chose à voir avec Lui. Mais l'accession à la responsabilité est quelque chose de graduel et non de soudain, et l'idée, caractéristique de l'homme mûr, de faire une promesse à Jésus et de recevoir des bénédictions par son intermédiaire pourrait bien naître - et le devrait - avant l'âge de huit ans.

Tant dans le service de culte de l'École du Dimanche des que dans la réunion de Sainte-Cène, les enfants voient leur famille et les enfants plus âgés prendre la Sainte-Cène, et cette répétition hebdomadaire depuis leur âge le plus tendre jusqu'à huit ans les aide à imiter ces personnes importantes.

Dans les circonstances précitées, prendre la Sainte-Cène peut non seulement créer une tradition qui se poursuivra plus tard dans la vie, mais peut aussi devenir la base dynamique, vivifiante et motrice de la progression spirituelle. C'est pourquoi, les enfants qui prennent la Sainte-Cène lorsqu'ils n'ont pas la maturité émotionnelle et sont relativement ignorants des doctrines du salut ne posent pas nécessairement un geste inutile. L'Esprit peut parler à l'esprit, une attitude peut en engendrer une autre. Bien que les enfants ne retirent peut-être pas la même chose de la participation à la Sainte-Cène que les adultes, il se peut que cette ordonnance réponde à certains de leurs besoins importants.

«Mais nous n'allons pas aux réunions de Sainte-Cène pour être amusés ni même simplement pour être instruits. Nous allons adorer le Seigneur. Si la réunion est un échec pour vous, c'est vous qui avez échoué. Personne ne peut adorer pour vous, vous devez adorer vous-même le Seigneur.»

ÊTRE ACTIF

Cela commence, mais ne finit pas aux réunions du dimanche

PAR ORSON SCOTT CARD

Il finit par le comprendre lorsqu'un de ses amis intimes mourut. «Mon intention avait été de rendre visite à Brian à l'hôpital, dit-il, mais il fallait que je fasse l'enseignement au foyer le mardi soir, et le mercredi j'avais une réunion de comité. Jeudi c'était mon entretien personnel de la prêtrise, et ma femme devait partir immédiatement après pour conduire ses Abeilles à la patinoire. Et j'avais consacré le vendredi soir à écrire mon discours de Sainte-Cène.»

Et puis, le samedi matin, le fils de Brian me téléphona.«Je sais que vous étiez amis intimes, papa et vous, dit la voix au téléphone, j'ai pensé que vous aimeriez être au courant.»

«Être au courant?» dit-il par la suite. «Je voulais plus qu'être au courant. Je voulais ramener l'horloge en arrière, remonter le calendrier, prendre les quelques heures que cela m'aurait pris pour aller à la clinique, parler du bon vieux temps, rappeler à mon ami l'amour que j'avais pour lui, le consoler dans ses dernières douleurs et peut-être sa peur ou sa solitude avant de mourir. Mais j'étais trop occupé dans l'Église!

Cette expérience lui enseigna quelque chose: «Il est possible d'être à ce point actif dans l'Église qu'on oublie d'être actif dans l'Évangile.»

Mais une meilleure façon d'envisager la chose c'est peut-être: les réunions auxquelles nous assistons servent à nous

préparer. Assister aux réunions devrait seulement être une petite partie de notre activité religieuse. Les réunions sont l'endroit où nous apprenons comment être actifs.

L'activité évangélique se trouve autant dans notre foyer, parmi nos amis, au travail, dans la communauté, parmi les étrangers ou seul en prière, qu'à une réunion!

L'Église fournit beaucoup d'occasions d'être actif: les instructeurs au foyer et les instructrices visiteuses ont de merveilleuses occasions de servir les autres; les instructeurs peuvent édifier, inspirer et renouveler la foi de leurs élèves; les dirigeants de collège peuvent organiser leurs frères dans de bonnes œuvres.

Mais si nous nous arrêtons là, estimant que notre chiffre de présence signifie que nous sommes suffisamment actifs, alors dans un certain sens nous sommes comme le serviteur qui avait caché son talent dans la terre. L'Église nous fournit un certain nombre de possibilités, mais nous avons la responsabilité d'en profiter, de magnifier ces possibilités.

Si toutes nos bonnes œuvres se limitent aux quatre murs de la chapelle, alors faisons-nous en sorte que notre lumière luise devant les hommes?

Si, comme le lévite et le prêtre, nous sommes tellement occupés à nos travaux religieux que nous négligeons les occasions de faire preuve de charité envers les étrangers, aimons-nous notre prochain comme nous-même?

Le sabbat est le jour que le Seigneur nous a donné pour reconstruire, fortifier, consolider notre esprit et nous reposer le corps de manière à pouvoir aller vivre parfaitement l'Évangile pendant la semaine.

«Et quand j'aurais le don de prophétie, la science de tous les mystères, et toute la connaissance, quand j'aurais même toute la foi jusqu'à transporter des montagnes, si je n'ai pas la charité, je ne suis rien» (1 Cor. 13:2).

Une paraphrase: Et si j'assistais fidèlement à toutes mes réunions, m'acquittais de tous mes appels et faisais une visite d'enseignement au foyer la première semaine du mois, et même si à tous égards j'étais membre actif de l'Église, néanmoins si je ne donne pas du temps à aimer et à servir les autres, alors je ne suis pas encore un saint, car je n'aime pas encore le Seigneur de *tout* mon cœur, de toute mon âme, de toute ma force et de tout mon esprit; et je n'aime pas mon prochain comme moi-même.

Que le sabbat soit un jour pour faire le point. (A quel point avons-nous été actifs au cours de la semaine à servir le Seigneur et ses enfants?)

Que le sabbat soit un jour pour assister aux réunions, faire part aux autres de notre esprit, de la compréhension que nous avons de la façon de servir le Seigneur.

Et ensuite utilisons les six autres jours de chaque semaine comme le Christ l'a fait: pour apporter de la joie à toutes les personnes à qui nous le pouvons. «J'ai eu faim», a dit le Seigneur, «et vous m'avez donné à manger; j'ai eu soif, et vous m'avez donné à boire; j'étais étranger, et vous m'avez recueilli; j'étais nu, et vous m'avez vêtu; j'étais malade, et vous m'avez visité; j'étais en prison, et vous êtes venus vers moi» (Matt. 25:35,36).

Nous sommes entourés de personnes qui sont dans le besoin tant spirituellement que physiquement. Pour être actifs dans l'Église, nous devons prendre du temps dans notre horaire surchargé pour satisfaire ces besoins. Car les dons que nous offrons à ceux qui nous entourent, nous les offrons aussi à notre Sauveur.

LA SAINTE-CÈNE ET LES ALLIANCES

adapté d'un article de W. Cole Durham Jr

Il me semble que la Sainte-Cène signifie beaucoup plus que simplement rester assis en silence et penser au Christ pendant que nous prenons les emblèmes qui symbolisent son expiation. La Sainte-Cène est un élément vital du processus de la repentance. «Tu offriras un sacrifice en justice au Seigneur, ton Dieu, à savoir celui d'un cœur brisé et d'un esprit contrit . . . Tu iras en mon saint jour à la maison de prière et tu y offriras tes sacrements» (D. & A. 59:8, 9).

Si nous abordons la Sainte-Cène avec la volonté d'apporter activement un don personnel et précis: l'humble promesse de dominer une faiblesse qui nous sépare du Sauveur, la Sainte-Cène aura un sens plus profond dans notre vie.

Tout dans la Sainte-Cène vise à mieux nous faire comprendre l'expiation. A partir du moment où la Sainte-Cène fut instituée pour la première fois, les hommes ont reçu le commandement de la prendre en souvenir de son expiation. «Faites ceci en mémoire de moi», commanda le Sauveur aux Douze dans la chambre haute (Luc 22:19). Les prêtres qui bénissent chaque semaine la Sainte-Cène dans nos paroisses et dans nos branches prient «afin qu'ils le

mangent en souvenir du corps de ton Fils» et «afin qu'ils le fassent (boivent) en souvenir du sang de ton Fils, qui a été versé pour eux, afin qu'ils te témoignent, ô Dieu, Père éternel, qu'ils se souviennent toujours de lui» (D. & A. 20:77, 79).

Mais comment se souvenir réellement du Christ? Quelle occasion la Sainte-Cène nous fournit-elle de nous rapprocher du Sauveur? Eh bien, l'idée de prendre sur nous le nom du Christ, dont il est question dans la prière de Sainte-Cène, nous aide à être conscients de notre relation personnelle avec le Rédempteur. Nous prenons le nom du Christ sur nous lorsque nous entrons dans son Église; on nous donne le nom de membre de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours. Mais prendre sur nous le nom du Christ signifie bien plus encore. Du fait de l'alliance que nous avons contractée dans les eaux du baptême, nous sommes devenus «les enfants du Christ», «engendrés spirituellement» par lui (Mosiah 5:7). Son nom est le seul «par lequel le salut soit accordé» (Mosiah 5:8), et en vivant de manière à être dignes de ce nom, nous acquérons un sentiment et un témoignage constants du pouvoir de l'expiation du Christ.

Lorsque nous honorons activement l'engagement que nous avons pris à la Sainte-Cène de garder les commandements, nous recevons de la force spirituelle. Nous commençons immédiatement à comprendre l'importance de renouveler nos alliances par l'action personnelle et l'engagement accru, nous nous rendons compte que participer à la Sainte-Cène dans le sens le plus complet du terme signifie plus qu'assister à deux administrations de Sainte-Cène par dimanche. C'est une tâche qui englobe tous les aspects de notre vie. Ceci n'est pas surprenant, parce que les alliances renouvelées par la Sainte-Cène exigent en fin de compte que nous lui donnions notre «âme tout entière en offrande» (Omni 26). Mais cela peut sembler être une tâche écrasante jusqu'à ce que nous nous rendions compte que la Sainte-Cène elle-même répartit le processus de

perfection en sections d'une semaine que nous pouvons affronter. La Sainte-Cène est le moyen qui permet au Seigneur de nous prendre la main, de purifier de nouveau notre âme, d'alléger nos fardeaux et de nous conduire dans ses voies.

Vue sous cet angle, la Sainte-Cène devient une alliance, un souvenir et un nouvel engagement.

Quelle est la meilleure manière de nous souvenir et de nous réengager? Ce serait une erreur que de croire qu'il existe une réponse facile ou mécanique à cette question. Cependant il y a des choses assez simples que nous pouvons faire qui renforceront considérablement le pouvoir de la Sainte-Cène dans notre vie. En bref, nous devons venir à la Sainte-Cène prêts à faire alliance avec le Seigneur. Nous devons avoir fait un effort suffisant avant la réunion pour pouvoir donner honnêtement notre accord par un «amen» au fait que nous nous souviendrons toujours de Lui. Deux méthodes essentielles pour nous souvenir du Sauveur, c'est de prier souvent d'une manière lucide et de méditer les Écritures. Nous ne pouvons nous «souvenir» de Jésus-Christ ni ne nous «souvenons» de lui au niveau spirituel, si nous ne nous efforçons continuellement de nous remplir des choses de Dieu.

De plus, nous devons être prêts à prendre des engagements précis. Une manière efficace est de consacrer une demi-heure le dimanche matin à lire les Écritures et ensuite de consacrer une deuxième demi-heure à passer en revue dans l'esprit de la prière nos engagements des semaines précédentes et à demander au Seigneur ce qu'il attend de nous maintenant, pendant les sept prochains jours. Le Seigneur n'attend pas de nous que nous travaillions à tout à la fois, mais si nous écoutons sincèrement, il ouvrira notre esprit aux choses qu'il attend de nous que nous fassions maintenant. Lorsque nous aurons reçu cette aide du Seigneur, ou quand nous serons parvenus nous-mêmes à une décision, si les directives immédiates du Seigneur paraissent être lentes à venir au début nous serons prêts à proposer des engagements précis en prenant la Sainte-Cène. Le fait de rédiger ces engagements nous aide à nous en souvenir et en souligne l'importance.

Lorsque nous nous engageons sérieusement à contracter des alliances de cette façon, cela ne garantit pas que le chemin de la perfection deviendra tout d'un coup lisse et facile. Le découragement peut se produire, parce que, en devenant plus précis dans notre engagement vis-à-vis du Seigneur, nous prenons davantage conscience de nos faiblesses qui nous empêchent de respecter ces engagements, et le poids de notre culpabilité peut augmenter. Cependant ce n'est pas en se décourageant qu'on résout la question; il faut au contraire éprouver une humilité accrue et mieux apprécier l'expiation et la miséricorde du Seigneur. De cette façon, la Sainte-Cène devient très rassurante. C'est une réaffirmation hebdomadaire du Seigneur que, malgré nos manquements constants, il est prêt à commencer à travailler à nouveau avec nous. Une fois que nous appliquons l'expiation à notre vie, à nos faiblesses, nous souvenir du Sauveur devient beaucoup plus que simple méditation.

Du fait que nous nous rapprochons du Christ, le souvenir devient une prise de conscience sans cesse croissante de l'amour du Christ et nous nous attachons à lui par des liens plus forts que la mort. Ce qui commence par un simple effort de souvenir finit par devenir une puissance transformatrice capable de nous garder totalement réceptifs aux incitations de l'Esprit et en harmonie parfaite avec le Sauveur.

Des miracles aujourd'hui ?

Nos voisins en signalent chaque mois à la réunion de témoignages

par Jay A. Parry

Au cours de notre dispensation, nous n'avons pas vu diviser les eaux de la mer Rouge. Nous n'avons pas vu nourrir cinq mille personnes à l'aide de quelques pains et de quelques poissons. Mais des milliers de personnes sont entrées dans l'Église en Angleterre, suite à la prédication de Wilford Woodruff. Nous avons eu la visite du Père et du Fils dans un bosquet de New York.

Dieu ne donne de grands miracles que selon les besoins et uniquement selon ce qui convient à l'époque.

Mais l'action discrète et subtile du Saint-Esprit qui ne touche qu'une seule personne ou un petit nombre est courante dans toutes les dispensations. Les saints de toutes les époques ont eu la bénédiction d'avoir des expériences spéciales avec l'Esprit, ce sont là véritablement des miracles - comme les guérisons, les prophéties, les prières exaucées, les découvertes dans le domaine spirituel, les changements de vie, les songes. Comme Moroni le dit il y a plus de quinze cents ans: «Je vous montrerai un Dieu de miracles . . . Et qui dira que Jésus-Christ n'a pas fait beaucoup de grands miracles? Et il y eut beaucoup de grands miracles qui furent faits par les apôtres.

«Et si de grands miracles furent opérés alors pourquoi Dieu a-t-il cessé d'être un Dieu de miracles et est-il cependant un être immuable? Et voici, je vous le dis, il ne change pas; s'il changeait il cesserait d'être Dieu; et il ne cesse pas d'être Dieu, et il est un Dieu de miracles» (Mormon 9:11, 18, 19).

De nos jours la plupart des miracles sont privés; ils sont conservés intimement dans le cœur ou au sein de la famille, ou ne sont communiqués qu'à un petit nombre d'amis intimes qui comprendront. Mais parfois on les mentionne à titre de reconnaissance et de manifestation de foi à la réunion de jeûne et de témoignage.

On trouve plusieurs déclarations de ce genre à presque toutes les réunions de témoignage. Et lorsque l'on rassemble beaucoup de ces histoires, elles constituent un tableau impressionnant de miracles dans l'Église d'aujourd'hui. En effet, les expériences avec l'Esprit ne sont pas rares parmi les saints d'aujourd'hui; seuls ceux qui «tombent dans l'incrédulité, . . . quittent la vraie voie et ne connaissent pas le Dieu en qui ils devraient mettre leur confiance» ne reçoivent pas de telles bénédictions (Mormon 9:20).

Les miracles que nous entendons fortifient notre foi, ils nous rendent maintes et maintes fois témoignage que Dieu nous aime, qu'il se soucie de nous, que, lorsque c'est nécessaire, il influence *directement* notre vie.

Le miracle qui revient le plus couramment dans les témoignages est probablement celui de l'inspiration. Un jeune frère a récemment rendu témoignage de la bénédiction que l'inspiration a été pour sa famille: «Je revenais d'un voyage au parc de Yellowstone avec mon père et mon grand-père; nous nous arrêtâmes à une station service pour prendre de l'essence

et nous dérouiller les jambes. Grand-père se fait vieux et il voit mal. Il entra dans la station et lorsqu'il revint, il traversa une porte vitrée: il pensait qu'elle était ouverte. Il en sortit avec une entaille profonde dans le bras. J'essayai d'arrêter le sang pendant que nous le transportions à toute vitesse à l'hôpital. «Lorsque nous arrivâmes là-bas, papa me proposa de demander à l'infirmière s'il y avait des anciens de l'Église dans les environs; il voulait de l'aide pour donner une bénédiction à grand-père. Elle était occupée à me dire qu'elle ne connaissait aucun mormon, lorsqu'un homme s'avança et dit:

«- Je suis grand-prêtre. Je peux vous aider.

«- Lorsqu'ils eurent donné la bénédiction, papa et lui, il fit mine de vouloir quitter l'hôpital, mais je l'arrêtai.

«- J'espère que cela ne vous a pas empêché de voir quelqu'un ici, dis-je.

«- Non, dit-il. Je ne connais personne ici.

«- Alors pourquoi y étiez-vous?

«- Je passais en voiture dans le quartier et j'ai eu le sentiment qu'on avait besoin de moi ici».

D'un prêtre: «Je travaillais hier à ma voiture, lorsque tout à coup quelque chose parut me dire: ‹Sors de dessous cette voiture!› J'obéis, et à l'instant même, elle tomba des supports sur lesquels je la faisais reposer. Je sais que j'aurais été écrasé. Je suis extrêmement reconnaissant à mon Père céleste de ce qu'il a veillé sur moi.»

Et finalement: «Je *sais* que notre Église est vraie. Je sais que Jésus-Christ vit, que Dieu vit et nous aime, que Joseph Smith était un prophète. Mais si je le sais, ce n'est pas simplement parce que je le désire. Je le sais parce que Dieu m'a révélé que c'était vrai.»

Il y a un autre cas, assez fréquent et apparenté au miracle de l'inspiration, où, grâce à l'action de l'Esprit, on acquiert une compréhension nouvelle d'un principe de l'Évangile. Une sœur de l'Utah, dont le fils a un cancer, a rendu ce témoignage: «Nos efforts en faveur du petit Thomas m'ont permis de comprendre ce qu'est la foi. J'ai appris que la foi, ce n'est pas simplement quelque chose qu'on *ressent*, c'est quelque chose que l'on *vit*. Je suis reconnaissante envers mon Père céleste de m'avoir aidée à comprendre cela.»

Tout comme cette sœur a ressenti l'influence de l'Esprit à un moment difficile de sa vie, de même beaucoup d'autres saints reçoivent l'aide du Seigneur qui exauce leurs prières.

Une mère raconta la peur qu'elle avait

éprouvée le mois précédent avec son petit de dix-huit mois. Il explorait leur salle de bains lorsque «il se mit à hurler. Je courus dans la salle de bains et je fus horrifiée du spectacle. Il avait glissé et s'était cogné la tête contre la baignoire. Sa tête était en train de devenir noire et bleue et commençait à enfler.

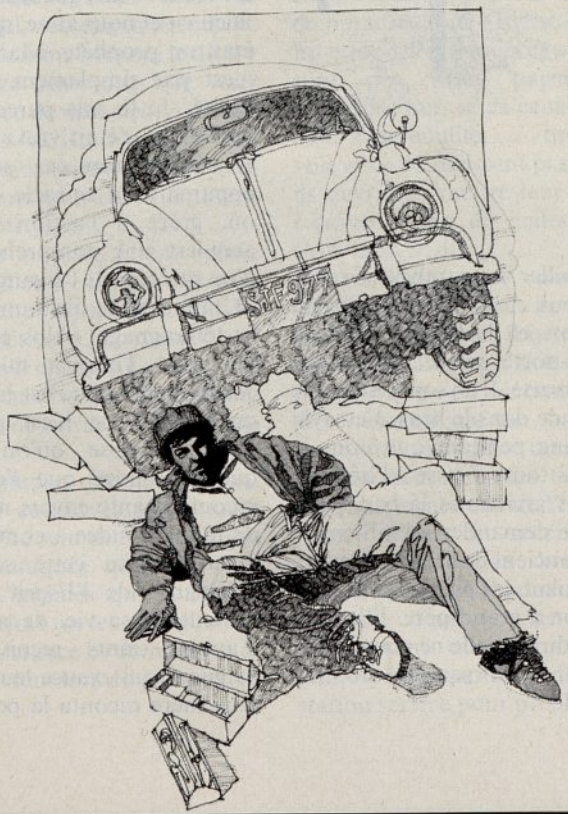
«Je crois que je perdis la tête. Je le ramassai, le portai dans notre chambre à coucher et le couchai sur le lit. Tout ce que je pus trouver, ce fut de prier. Je m'agenouillai donc à côté du lit et je venais à peine de prononcer les premières paroles de la prière que je ressentis un sentiment presque tangible de paix et de calme.

«Lorsque j'eus terminé la prière, la tête de mon fils avait repris sa taille normale et il avait presque retrouvé son teint.»

Le Seigneur utilise encore en d'autres façons les miracles pour exaucer nos prières. Parfois, par exemple, il paraît manipuler notre monde temporel pour notre profit, comme l'a raconté une sœur à la réunion de témoignages:

«Nous savions, lorsque nous nous préparions à envoyer Roger en mission, que nous aurions à changer notre mode de vie pour pouvoir nous le permettre. Mais lorsque nous nous mîmes à calculer exactement ce que serait notre nouveau budget — au centime près — nous découvrîmes que nous n'aurions pas assez même pour ce qui était indispensable. Nous nous fîmes du souci et priâmes; nous allions faire confiance au Seigneur et envoyer Roger, mais nous ne savions pas comment nous allions y arriver.

«Puis, la veille du départ de Roger, le patron de mon mari l'appela dans son bureau et il lui dit qu'il lui donnait une augmentation qui prendrait effet



immédiatement. Il écrivit ensuite le montant de l'augmentation sur un bout de papier et le remit à mon mari. C'était la somme exacte - au centime près - de ce que cela allait nous coûter pour entretenir Roger en mission.»

Notre Père céleste nous aide aussi à d'autres égards. Jésus a dit: «Voici les miracles qui accompagneront ceux qui auront cru: En mon nom, ils ... imposeront les mains aux malades, et les malades seront guéris» (Marc 16:17-18). Les guérisons font partie intégrante de l'Église rétablie et on en atteste souvent dans les réunions de jeûne et de témoignages.

Un homme âgé a dit: «J'avais tant d'emphysème que je ne pouvais faire un pâté de maisons sans avoir la respiration totalement coupée. Puis, il y a quelques mois, on m'a appelé à être scelleur au temple. J'étais très préoccupé, parce que je savais que je devrais grimper des escaliers, et c'était une chose que je ne pouvais faire. Mais lorsque je fus mis à part pour cette responsabilité, je fus également béni pour avoir la santé nécessaire pour accomplir la tâche. Frères et sœurs, cette bénédiction s'est réalisée. Je ne suis pas simplement béni au temple; hier j'ai fait quatre parties de tennis et je ne me sentais même pas essoufflé à la fin. Et je les ai gagnées!»

Le Seigneur donne également aux saints, par des moyens miraculeux, des informations et de la consolation. Par exemple une sœur, qui avait des problèmes conjugaux à cause de l'attitude autoritaire de son mari, parle d'un songe qu'elle eut qui l'aida à se débarrasser de ses mauvais sentiments. «Une dame très gentille et très douce s'approcha de moi et me dit d'être patiente et aimante, qu'Arnold était un brave homme, et qu'il changerait de conduite. Le songe me poursuivit pendant des jours. Je ne pouvais en détacher mon esprit. Je me demandai qui était la dame, et comment elle pouvait dire ce qu'elle avait dit. Puis un jour, pas longtemps après, nous reçûmes des photos longtemps attendues des ancêtres d'Arnold que nous avions demandées pour les annexer à notre généalogie. Parmi les photos, il y en avait une de la mère d'Arnold. Il ne l'avait jamais vraiment connue, puisqu'elle était morte alors qu'il n'avait que sept ans. Et apparemment elle le connaissait bien. La femme qui était venue me trouver dans ce songe était sa mère.»

Comme dans ce songe, le voile est parfois soulevé, et les membres de l'Église ont la bénédiction de communiquer avec ceux qui sont de l'autre côté: «Mon grand-père mourut après cinquante-sept ans de mariage avec ma grand-mère. Peu après son décès, j'allai lui rendre visite et je dis: ‹Grand-père t'a-t-il souvent rendu visite, grand-mère?›

«Son visage prit une expression bizarre et elle dit: ‹Comment le sais-tu?› et elle nous dit qu'il lui rendait souvent visite et nous raconta quelque chose qui lui était arrivé deux jours plus tôt. Elle venait de terminer ses prières et était couchée dans son lit à réfléchir, lorsque grand-père apparut au pied de son lit.

«- Emmène-moi, lui dit-elle.

«Il secoua la tête et sourit tristement. ‹Le moment n'est pas encore venu, Ruby›, répondit-il. Il n'en dit pas plus et partit. Mais pas bien longtemps après cela, le moment vint apparemment, et nous emmenâmes grand-mère à l'hôpital pour la dernière fois. Nous aurions pu être affligés de la voir partir, mais comment pouvions-nous essayer de nous accrocher à elle, alors qu'elle voulait tellement aller retrouver son bien-aimé?»

Un autre miracle, c'est la repentance rendue possible par l'expiation du Sauveur. Un jeune homme rend ce témoignage: «Je pense à toute la peine

que j'ai causée à mes parents - et à moi-même - en ne me rendant pas compte que le péché n'apporte pas le bonheur. Après le lycée, j'abandonnai mes études et je me suis mis à boire, à fumer et à me droguer un peu. Je pensais que je m'amusais bien, et maintenant je sais que j'étais vraiment malheureux.

«Puis un jour, je me suis dit: ‹Et si mes parents pouvaient me voir maintenant? Que penseraient-ils?›

«C'est alors que je me suis mis à changer de vie. J'ai découvert que ce n'était pas là que j'avais trouvé le bonheur. Je n'aurais jamais pu changer sans quelques bons nouveaux amis et un évêque compréhensif, et sans l'aide du Saint-Esprit. Mais avec leur aide j'ai pu me repentir. Et maintenant je vois à quel point j'étais malheureux. Je témoigne que la repentance et une vie juste apportent le bonheur. Et je sais par expérience que le Seigneur est toujours là pour nous aider à changer de vie du moment que nous le lui permettons.»

Notre Église est véritablement une Église de miracles. Nous pouvons en voir la preuve tous les dimanches de jeûne et de témoignages et lorsque notre force est accrue par les expériences spirituelles des autres saints. Et en plus de cela il y a les expériences innombrables que l'on garde et que l'on médite dans son cœur (voir Luc 2:19).

«Mes frères bien-aimés, est-ce que les miracles ont cessé parce que le Christ est monté au ciel?» demande Mormon, puis il répond lui-même à sa question: «Voici, je vous dis que non; car c'est par la foi que se font les miracles . . . c'est pourquoi si ces choses ont cessé, malheur aux enfants des hommes, car c'est à cause de l'incrédulité, et tout est vain . . .

«Mais voici, mes frères bien-aimés, j'attends de vous de meilleures choses, car je juge que vous avez foi au Christ, à cause de votre humilité» (Moroni 7:27, 37, 39).

«Vous les reconnaîtrez à leurs fruits», a dit le Sauveur, et les saints des derniers jours des années 1970 - et de toutes les décennies - ont les fruits de la foi: les miracles, les expériences spirituelles qui sont racontées chaque mois dans les réunions de témoignages partout dans l'Église. Il en est en vérité comme le Seigneur l'a dit dans la révélation moderne: «Bénis sont ceux dont les pieds se tiennent sur le pays de Sion, qui ont obéi à mon Évangile, car ils . . . seront . . . couronnés de bénédictions d'en haut, oui, et de commandements en grand nombre, et de révélations en leur temps» et, manifestement, de miracles selon la foi et les besoins de ceux qui «sont fidèles et diligents devant moi» (D. & A. 59:3-4).

Le jeûne, don de la joie

par Sheryl Condie Kempton

Le jeûne n'est pas le principe évangélique auquel il me soit le plus facile d'obéir. Mais, il y a un an, je décidai qu'il était temps que je reprenne l'habitude de jeûner régulièrement. Avec ma nouvelle résolution, je décidai également d'essayer d'apprendre à donner plus de sens à mes jeûnes: plus acceptables au Seigneur et plus puissants à augmenter ma propre spiritualité.

Le dimanche de jeûne arriva. J'avais l'intention de jeûner du samedi après-midi jusqu'après la réunion de jeûne et de témoignages le dimanche après-midi, mais le samedi soir, j'assistai à une réunion où on servait une collation. Je changeai d'avis: j'allais jeûner du samedi soir au dimanche soir.

Le lendemain, toute à ma tâche d'essayer de nourrir mes trois petites filles et de les préparer pour l'École du Dimanche, je me surpris tout à coup à me lécher les doigts sur lesquels du miel avait coulé et à me mettre dans la bouche les croûtes de pain tombées sur la table. Lorsque je me rendis compte de ce que je faisais, je me sentis découragée et faible, et je renonçai à jeûner ce jour-la.

Je pris la résolution de jeûner plus tard au cours de la semaine pour compenser mon échec; mais la semaine - et le mois - passèrent sans que je ne réalise mon but. C'est ainsi que le dimanche de jeûne approcha de nouveau.

Cette fois les choses allèrent autrement. Le président Spencer W. Kimball demanda aux membres de l'Église de jeûner et de prier à propos du temps, du froid violent et de la neige que l'on rencontrait dans certains endroits et la sécheresse dans d'autres. Ce fut un sentiment inspirant que de savoir que je m'unissais à des centaines de milliers de personnes pour faire ce qu'un prophète de Dieu demandait, et ce sentiment m'incita à réussir.

Mais quoi que ne mangeant ni ne buvant pendant vingt-quatre heures, je n'étais pas réellement satisfaite de mon effort. La journée n'avait pas été très différente de la plupart des dimanches, et il me semblait que si le jeûne était important, cela devrait faire une différence. Je savais que c'était important, par conséquent j'en conclus que je ne m'y prenais pas bien.

Je décidai d'étudier les Écritures concernant les principes et les pratiques du jeûne.

Puis, pour compléter ma lecture d'Écritures, je lus quelques directives sur le jeûne données par les prophètes modernes. Elles disaient clairement que pour respecter convenablement le jour du jeûne, il faut s'abstenir de nourriture et de boisson pendant deux repas consécutifs, assister à la réunion de jeûne et de témoignages et faire un don de jeûne généreux.

Avec ces renseignements et le désir intense de réellement faire ce qui est bien, j'étais prête à faire l'expérience des paroles que j'avais étudiées. Je connaissais la loi du jeûne, et je savais que je pouvais respecter la lettre extérieure de la loi. Mais c'est l'esprit de la loi qui peut réellement changer notre vie. Je décidai de me concentrer sur les cinq domaines suivants pour essayer d'acquérir l'esprit du jeûne:

1. Un esprit d'amour pour Dieu et pour mes semblables. Ces deux buts extrêmement importants réclament une attention et un travail constants. Non seulement il m'est parfois difficile d'aimer certaines personnes, mais il est également parfois difficile de vouloir les aimer. Et lorsque je pense à aimer Dieu,

cela m'anéantit de savoir que même mon meilleur amour est à ce stade un don misérable.

2. Un esprit de sacrifice et de service. Les dons de jeûne sont un signe de cet esprit. Un autre est le désir de faire part de mon témoignage à d'autres. Je dois aussi rechercher diligemment d'autres occasions de donner et de partager avec d'autres l'abondance des bénédictions que j'ai reçues. Parfois j'ai le sentiment que je suis loin de comprendre ce qu'est le véritable sacrifice.

3. Un esprit de fraternité et d'amitié avec les saints. J'éprouve un merveilleux sentiment de joie de me rendre compte, lorsque je jeûne, que je m'unis en cette occasion au reste des membres de l'Eglise et que nous pouvons, par l'unité, obtenir du pouvoir.

4. Un esprit de communion avec Dieu. Un jour, chaque mois, j'ai l'occasion de mettre de côté tout ce qui peut distraire (sauf mes trois enfants qui ne peuvent encore pleinement me soutenir dans mon effort) et «avec simplicité d'intention» essayer de me purifier le cœur comme je purifie le temple de mon corps pour être un avec Dieu.

5. Un esprit de maitrise de moi. Pour moi, exercer ma volonté dans le jeûne est un signe d'humilité en ce que je soumets ma volonté à la volonté du Seigneur, que je désire fortifier mon pouvoir spirituel et ma discipline physique et que je suis disposée à me repentir d'avoir voulu faire ou de faire autre chose que ce que le Seigneur désire.

J'ai donc jeûné en me souvenant de tout ceci. La première fois, j'ai jeûné et prié pour pouvoir résister à une certaine tentation qui m'avait ennuyée jusqu'alors. Les résultats furent miraculeux. Non seulement je résistai à la tentation, mais elle cessa d'en être une! Non seulement je résistai au péché, mais je ne voulus pas pécher. Et je fus donc immédiatement bénie.

Je décidai qu'il était important pour ma progression de jeûner de nouveau très bientôt et de ne pas attendre tout un mois. Cette fois-ci je jeûnai et je priai à propos d'une décision que j'avais du mal à prendre. Le pour et le contre des grands choix paraissaient presque égaux et il y avait plusieurs semaines que cela me préoccupait. Après avoir jeûné et prié à ce sujet, je sus tout d'un coup ce que je devais faire, et je n'eus plus jamais un instant de doute sur ce qui était le meilleur choix.

Après avoir jeûné, j'étais intensément consciente de la nourriture que je mettais en bouche. Parfois mon corps me semblait plus sacré, et je ne voulais rien manger d'impur ou d'inutile. On dirait presque que le jeûne peut nous aider à sentir quels sont les aliments qui sont véritablement nourrissants pour nous et quels sont ceux qui souillent notre système physique.

Il me semblait pouvoir penser plus clairement et d'une manière plus concise. J'étais mieux à même de me concentrer sur une seule chose lorsque je me rendais au temple. Bien que me sentant physiquement faible lorsque je jeûnais, il me semblait que je pouvais, par la suite, accomplir davantage et travailler avec plus d'endurance.

J'éprouvai aussi une tendresse accrue vis-à-vis de mon mari et de mes enfants, un débordement d'amour et de reconnaissance. Et il me semblait que je pleurais davantage au cours de la réunion de Sainte-Cène et que j'avais plus souvent la chair de poule. Je suis certaine que les réunions n'avaient pas changé, mais c'était moi qui étais plus réceptive émotionnellement et spirituellement.

Une autre bénédiction importante que j'ai reçue à la suite du jeûne, c'est la capacité accrue de reconnaître les influences et les tentations mauvaises et de les écarter sans m'y attarder.

En renouvelant mes efforts pour jeûner comme le Seigneur le voudrait, j'ai découvert quelques trucs pratiques pour

m'aider. La liste suivante contient quelques-unes de ces idées:

1. Que la famille soit unie dans le jeûne. Trouver de la force et une motivation dans l'exemple de la prêtrise et nous soutenir mutuellement dans cet effort. Ceux qui ne sont pas encore suffisamment âgés pour se passer de nourriture et de boisson peuvent toujours participer en esprit: prier, apprendre des histoires des Écritures, chanter, compter leurs bénédictions, planifier le service à autrui.

2. Planifier des services bien déterminés et des sacrifices pour les autres. Toujours faire un don de jeûne généreux et demander de l'inspiration concernant les autres services que le Seigneur désire.

3. Me préparer soigneusement pour réduire le travail physique au minimum. Pour moi cela signifie planifier à l'avance ce que les enfants porteront et ce qu'ils mangeront. J'essaie aussi de préparer pour eux des activités appropriées pour le dimanche avant que mon jeûne ne commence le samedi.

4. Me préparer soigneusement pour que ma patience ne soit pas mise à contribution. Prévoir suffisamment de temps pour nous préparer pour les réunions de l'Église de manière à ne pas devoir nous dépêcher.

5. Prévoir du temps pour une prière intense. Ceci m'est particulièrement difficile maintenant avec mes trois petites filles qui veulent toujours prendre part à tout. Tantôt nous pouvons prier en famille, tantôt nous pouvons, mon mari et moi, prier ensemble pendant qu'elles font un somme ou qu'elles dorment, tantôt l'un de nous peut s'occuper d'elles pendant que l'autre prie seul.

Le meilleur moment pour prier en privé d'une manière intense c'est le milieu de la nuit.

6. Jeûner et prier dans un but précis ou pour une bénédiction bien déterminée. Ce peut être un besoin personnel, un problème familial, une bénédiction pour quelqu'un d'autre ou quelque chose qui concerne toute l'Église ou le pays, comme jeûner pour un changement dans les conditions atmosphériques.

7. Me repentir de mes péchés. Demander la force de changer et l'inspiration sur la façon de changer. Rechercher des manières de réparer et de recevoir le pardon de ceux que j'ai lésés.

8. Lire, étudier et méditer les Écritures. Chercher à comprendre des profondeurs que je n'ai pas encore saisies. Utiliser les ressources de mon mari pour m'aider à répondre à mes questions. Lire par sujets aussi bien que d'une manière suivie. Essayer de trouver le moyen d'enseigner à mes enfants à connaître les Écritures et à les aimer.

9. Louer Dieu. Montrer de la reconnaissance pour ses bénédictions. Lui chanter des cantiques de louanges. Me réjouir de mes relations avec Lui. Rendre témoignage de Lui à d'autres ainsi que de sa bonté.

10. Éviter les conflits et les distractions en société. Les réceptions de mariage, les fêtes, les dîners, les sports du samedi soir et les dîners du dimanche ne contribuent guère au jeûne et à la communion spirituelle.

11. Rapporter mes expériences dans mon journal personnel. Y ajouter des louanges à Dieu, des choses dont je me repens et de mes plans en matière de changement, un commentaire sur les Écritures que j'ai lues, les services que j'ai l'intention de rendre, le but dans lequel je jeûne chaque mois et mon témoignage. Si nous portons régulièrement des inscriptions de ce genre dans un journal, cela peut être un instrument puissant pour que notre témoignage reste fort, pour nous diriger et nous motiver à changer et à inspirer nos enfants et les enfants de nos enfants. Les miracles qui se passent dans notre vie s'estompent rapidement dans notre souvenir, mais les inscriptions que nous portons dans notre journal peuvent les ramener à la surface et nous donner

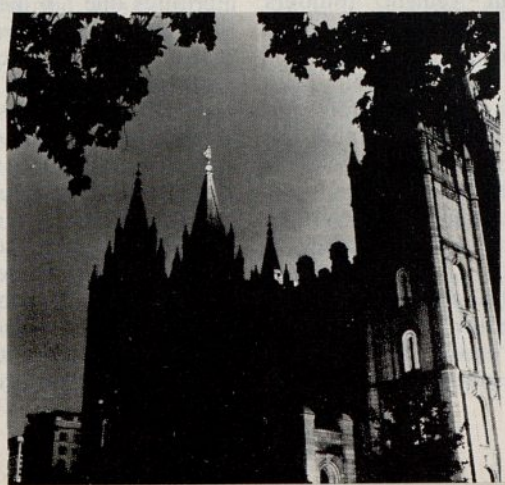
Continue à la page 34

L'âme de l'Église

par le président Spencer W. Kimball

Dans un discours prononcé devant un groupe de missionnaires, alors qu'il était membre du Conseil des Douze, le président Kimball a parlé de l'importance de rendre témoignage. Il a dit:

«Rendre témoignage n'est pas une excentricité bizarre que nous sommes seuls à pratiquer. C'est une partie fondamentale de l'Église ... Je me souviens d'avoir rendu mon témoignage alors que je n'étais qu'enfant à la Primaire et à l'École du Dimanche. Ceci est fondamental. C'est important ... Nous avons des critiques qui disent qu'il est ridicule de faire rendre témoignage à des petits enfants et qu'ils ne peuvent pas savoir que c'est vrai. Il est certain que leur connaissance est limitée. Mais ils ont des sentiments et le témoignage est un sentiment et pas simplement une accumulation de faits. Le témoignage vient du cœur. Ainsi donc il devient quelque chose de fondamental ... Nous avons des témoignages partout dans l'Église. Lorsque nous réunissons un groupe de présidents de mission, nous rendons notre témoignage et quand les membres se réunissent dans de petits groupes, presque partout ils rendent soit



officiellement, soit non officiellement leur témoignage.

«Chez nous, nous rendons témoignage, nous qui faisons partie des Douze. Pendant les dix-huit années et demie que j'ai passées parmi les Douze, nous avons eu une réunion trimestrielle de témoignage. Nous allons au temple tôt le matin, tous les Douze, ou en tout cas tous ceux qui ne sont pas trop éloignés du siège de l'Église . . . dans notre salle du quatrième étage. C'est une salle dans laquelle se trouvent douze vieux fauteuils couverts de cuir. Ils sont très vieux. Je pense qu'il y a un demi-siècle au moins que des apôtres les occupent. Le cuir est usé, mais ils sont encore confortables. Ils sont en demi-cercle. Nous avons notre greffier. Le président Smith est assis à une extrémité et le plus jeune membre à l'autre. Nous sommes assis en fer à cheval. Nous chantons. Frère Lee joue de l'orgue ou il dirige, et moi je joue. Nous avons un petit orgue à pédales. Nous prions avec ferveur pour que l'Esprit du Seigneur soit avec nous et nous écoutons dans le détail le procès-verbal de notre dernière réunion. Il faut de quinze à vingt minutes pour lire le procès-verbal . . . Et il est émouvant. Nous entendons de nouveau le témoignage que nous avons entendu des frères il y a trois mois.

«Ensuite, le président Smith, qui est président des Douze, se lève généralement et, livre en main, nous ouvre les Écritures, je pense à peu près comme le Seigneur le fit devant les deux hommes sur le chemin d'Émmaüs . . .

«Nous jeûnons. Deux d'entre nous administrent la Sainte-Cène et nous nous la distribuons mutuellement. Ensuite les témoignages commencent. Nous consacrons trois à quatre heures, tous les Douze, à nous rendre mutuellement témoignage. Je vous dis ceci pour que vous sachiez que rendre témoignage est fondamental et est une partie importante du programme de l'Église. Si les douze apôtres ressentent le besoin de se rendre mutuellement témoignage pour s'exprimer et dire leur reconnaissance envers le Seigneur, alors les missionnaires peuvent en avoir besoin aussi pour les soutenir, les élever et les inspirer et pour entretenir la flamme. Nous chantons de nouveau, prions, puis retournons à nos devoirs ordinaires.

«Nous avons une autre réunion de témoignage tous les six mois le jeudi précédent la conférence générale. Toutes les Autorités générales sont là . . . dans la salle de la présidence et des Douze dans le temple. Au sommet il y a un fauteuil dans lequel s'assied le président. Personne d'autre que le prophète du Seigneur ne s'assied jamais dans ce fauteuil. Même si ses conseillers dirigent la réunion lorsqu'il est parti, ils sont toujours assis dans leurs propres fauteuils . . .

«La Sainte-Cène est administrée par deux des frères (nous jeûnons), généralement deux des Douze. Ensuite nous rendons notre témoignage. Le patriarche, un membre de l'épiscopat, un des soixante-dix, un des assistants, un ou plusieurs des Douze, et les trois membres de la présidence rendent leur témoignage. C'est une expérience merveilleuse que d'entendre tout cela couronné par le témoignage du prophète du Seigneur. L'entendre se lever et dire: ‹Je sais que c'est vrai. Je sais que le Seigneur nous écoute. Qu'il nous révèle sa volonté›, je vous dis que c'est une expérience mémorable.

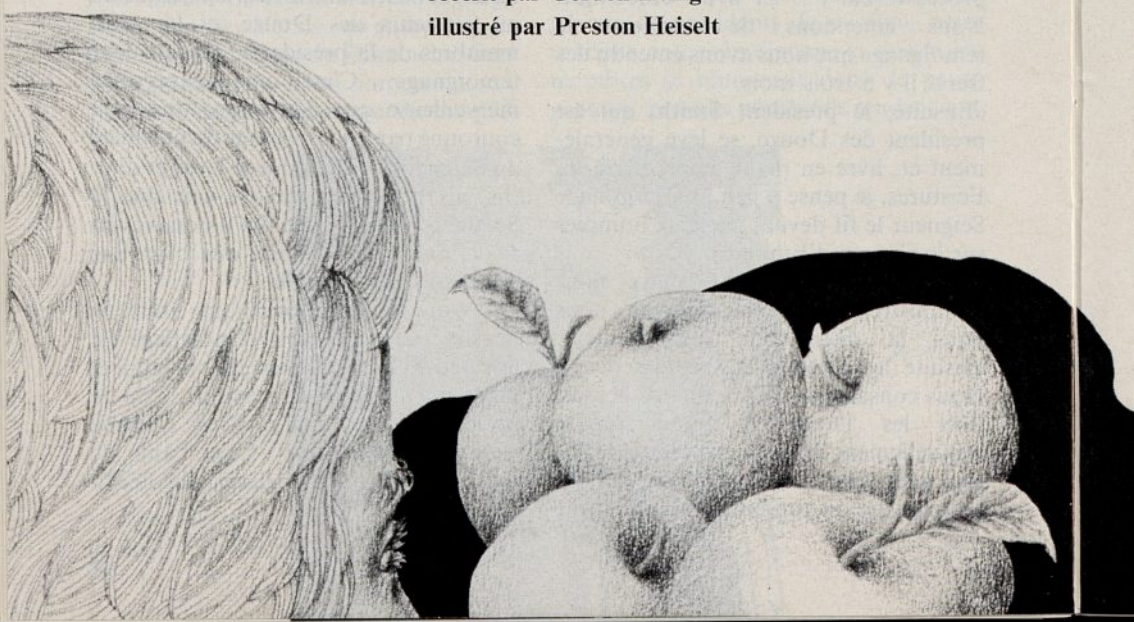
«Je vous dis ceci pour que vous ne pensiez pas que rendre témoignage est une petite chose qui n'est qu'un détail et uniquement dans la mission. C'est le programme de l'Église. C'est quelque chose de puissant . . . C'est l'âme de l'organisation et de l'Église» (The Berlin Spirit, janvier 1962).

La conversion de Christian Knudsen

réécrit par Gordon Irving
illustré par Preston Heiselt

Ce ne sont pas toujours les leçons missionnaires qui convertissent les gens à l'Évangile. Dans le cas de Christian Knudsen, par exemple, il fallut une longue série de simples actes de gentillesse pour l'amener à penser sérieusement à devenir mormon. Né en 1856 en Norvège, Christian avait quatorze ans lorsque son oncle revint d'Utah en Norvège comme missionnaire mormon. Il instruisit la famille de Christian et ils furent baptisés. Mais pas Christian. Il avait été instruit de la religion de son pays et, lorsque tout le reste de sa famille entra dans l'Église, il en conçut un profond ressentiment. Les extraits suivants, tirés d'un récit qu'il écrivit plus tard dans sa vie et qui se trouve dans les archives du Département historique de l'Église, nous disent comment les événements qui se produisirent dans sa vie à l'âge de seize ans le préparèrent à accepter l'Évangile. Pour faciliter la lecture de son histoire, les détails non relatifs à sa conversion ont été éliminés.

En 1870, le frère de ma mère, Mons Andersen, vint chez nous comme missionnaire mormon. Il y amena des anciens locaux et ils tinrent des réunions chez nous. De cette façon, papa et maman furent convertis à l'Église. Peu de temps après, l'esprit du rassemblement s'empara d'eux. Mais il n'en fut pas de même pour moi. J'allais à l'école du pasteur et on y faisait subir des tests pour voir ce que nous savions de la Bible. Les anciens critiquaient l'interpré-



tation des passages d'Ecritures que je citais, de sorte qu'au lieu de me convertir cela m'aigrit contre les mormons.

Ensuite vint le moment où mes parents vendirent notre maison et partirent en Utah. Mais j'étais devenu hostile et je ne voulais pas les accompagner. Lorsqu'ils virent que je ne voulais pas partir, ils me présentèrent tout un tas d'arguments tentants. Cela me convainquit plus que jamais de rester. Je ne me rendais pas compte que notre maison était vendue et que je n'avais aucun autre foyer où me réfugier. Les gens qui avaient acheté notre maison s'étaient installés et nous dûmes passer la dernière nuit chez notre voisin. Je consentis finalement à les accompagner jusqu'à Christiania (appelé maintenant Oslo), capitale de la Norvège, à quelque cent cinquante kilomètres de là. C'est ainsi que le 18 juin 1872, nous quittâmes la maison et nous mîmes en route pour l'Utah.

Nous étions six dans la famille: papa, maman, ma sœur Agnete, 17 ans, moi-même, 15 ans, mon frère Mathias, 12 ans, et ma sœur Christine, 8 ans. Un homme vint avec une charrette et un cheval et prit les trois coffres qui contenaient notre nourriture, nos vêtements et notre literie. Ils étaient gros, mais il finit par pouvoir les charger. Nous dûmes marcher, mais ce n'était pas bien nouveau en Norvège. Nous dûmes parcourir environ douze kilomètres avant d'arriver à un lac appelé Mjösa. Là nous montâmes sur un petit vapeur et fîmes environ soixante-dix kilomètres jusqu'à un endroit appelé Eidsvoll, l'endroit où avait été rédigée la Constitution de la Norvège. J'y fus frappé d'etonnement, car je n'avais encore jamais vu de train. Je ne savais qu'en penser, à voir toutes ces voies, et me demandais comment le train pouvait passer de l'une à l'autre. Mais nous montâmes dans le train et nous fûmes bientôt à Christiania, la capitale.

Je dois parler un peu maintenant de ce qui se passa là-bas. On se souviendra que j'avais promis de les accompagner jusque-là et pas plus loin. De la gare, on nous conduisit au siège de la mission mormone de Norvège au numéro 27 de l'Osterhausgaten. Pendant que nous étions là, on tint une réunion dans cette salle, et mes parents voulurent me faire entrer à la réunion. Mais je refusai. On se souviendra que j'ai déjà dit que j'étais très hostile. Il y avait là une dame qui vit que je n'entrais pas. Elle dit: «Si c'était mon fils, je le fouetterais jusqu'à ce que son sang lui coule jusque sur les talons». Je l'entendis le dire, mais je me dis qu'elle devrait être bonne coureuse pour m'attraper, car j'avais de bonnes jambes.

Alors voici comment on arriva à me faire aller plus loin. On savait ce que j'avais dit avant de quitter la maison à Ringsaker, et ma sœur Agnete avait dit que si je ne partais pas, elle n'irait pas plus loin non plus. Papa se rendit chez un chapelier et nous acheta, à mon frère Mathias et à moi-même, un beau chapeau brun et nous le donna. Il ne dit rien, mais avait l'air triste. Lorsque je vis que mes parents avaient l'air triste, je me souvins de ce que j'avais lu dans la Bible: «Honore ton père et ta mère, afin que tes jours se prolongent dans le pays que l'Éternel, ton Dieu, te donne». Je consentis à les accompagner. Cela les réjouit et je ne le regrettai jamais.

Un jour ou deux plus tard, nous montions tous à bord d'un petit vapeur pour Copenhague, capitale du Danemark. Comme je n'étais pas membre de l'Église mormone, je ne chantais ni ne me sentais aussi heureux que les autres, mais je pouvais entendre et voir qu'ils étaient très heureux. Et je me souviens parfaitement d'un des cantiques: «O Babylone, ô Babylone, à toi nos adieux, nous nous retirons sur les monts d'Ephraïm». C'était bien entendu

en norvégien. Nous arrivâmes le lendemain à Copenhague après avoir passé toute la nuit sur le vapeur. Il n'y avait pas de place pour se coucher: je me glissai donc sur des sacs de blé et m'y trouvai un endroit pour dormir. Pendant que je m'offrais là une bonne dose de sommeil, mes parents et les autres étaient en pleine panique. Ils m'avaient cherché et puis finalement avaient renoncé. Ils savaient que je n'avais pas envie de partir et ils ne le dirent pas, mais d'après leur attitude lorsque je redescendis, ils avaient dû croire que j'avais sauté par-dessus bord.

Cela apporta de la joie à leur âme lorsque quelqu'un leur dit qu'il m'avait vu et que tout était en ordre. Ils ne purent le croire que lorsqu'ils me virent. Si j'avais jamais pu apporter de la joie à leur âme, c'était bien à cette occasion-là. Lorsque nous arrivâmes à Copenhague, nous attendîmes jusqu'à ce qu'il y eût environ trois cents personnes en route pour l'Utah. Anthon H. Lund, qui juste avant de mourir fut conseiller du président Heber J. Grant, était responsable du groupe qui se rendait en Utah. Nous quittâmes Copenhague pour nous rendre à Hull, en Angleterre, par la mer du Nord. Lorsque nous nous mîmes en route, le temps était beau et on entendit les mêmes chants joyeux des saints que lorsque nous quittâmes la Norvège. Certains dansèrent même.

Mais bientôt les vagues énormes commencèrent à déferler. Il ne fallut guère de temps pour que certains courussent vers le bastingage. Ce qu'ils purent nourrir les poissons! Je me moquai d'eux et me demandai ce qu'ils avaient. Je peux vous dire que je ne ris pas longtemps. Mon tour ne tarda pas à venir. Mais nous arrivâmes sains et saufs à Hull et là nous montâmes dans le train pour Liverpool. Nous y arrivâmes au bout de huit heures environ et montâmes alors à bord du Nevada pour New York.

Il nous fallut quatorze jours pour traverser l'Atlantique. En route, il y eut des moments de tempête et j'eus le mal de mer d'un bout à l'autre. Mais nous arrivâmes à bon port. A New York, nous montâmes dans le train pour l'Utah. Au bout de quatre jours, nous arrivions, le 17 juillet 1872, en fin de soirée, à Salt Lake City. Avant d'arriver à la gare, le président de notre groupe, Anthon H. Lund, nous dit que lorsque nous arriverions à la gare, beaucoup d'entre nous y rencontreraient des parents et des amis et que certains nous emmèneraient chez eux. Mais, dit-il, «qu'aucun d'eux ne vous emmène directement chez lui, car vous allez tous être conduits à un banquet. Invitez-les plutôt avec vous au banquet».

Il était environ dix heures du soir. Je ne connaissais pas le nom de la maison, mais elle était suffisamment grande pour que nous puissions tous prendre place immédiatement aux tables. Si je me souviens bien, nous étions environ trois cents. Tous étaient entrés sauf moi, car je ne pensais pas que ce fût là ma place. Je savais que je n'étais pas mormon, bien que tous les autres le fussent. Comme je vous l'ai déjà dit, j'étais plutôt hostile. Mais frère Lund sortit et me vit à l'écart. Il s'approcha de moi et me demanda où étaient mes parents. Je dis qu'ils étaient entrés, mais que ce n'était pas ma place. Il me prit alors par le bras, me conduisit à la porte et me dit en danois: «Entre. Tu es le bienvenu.» J'entrai donc. Je peux vous dire que ce fut le meilleur souper que j'aie jamais vu, toutes sortes de bonnes choses. Lorsque le repas fut terminé, il était environ minuit, mais les tables étaient toujours couvertes avec beaucoup de toutes sortes de bonnes choses. Nous pouvions aller nous servir. Tout était pour nous.

Personne ne vint nous chercher. Nous restâmes donc là jusqu'au matin. Je ne sais pas ce que les autres firent, mais je me couchai sur un banc à côté de la table et m'endormis. Lorsque je m'éveillai, le soleil était levé, et les autres étaient déjà à l'ouvrage. Je n'attendis pas le petit déjeuner, car il y avait encore beaucoup de nourriture sur la table et on nous dit que nous pouvions prendre tout ce que nous voulions. Ce que je fis, et j'eus ce matin-là un excellent petit déjeuner aussi bon que le souper de la veille.

Vint alors le moment où nous nous demandâmes ce que nous allions faire dans un pays étranger parlant une langue étrangère. Nous entendions les gens parler, mais nous ne savions pas ce qu'ils disaient. Finalement quelqu'un vint nous dire en danois de le suivre. Il nous conduisit au vieux bâtiment de la dîme. Nos coffres contenant nos affaires, literie et nourriture, s'y trouvaient. Et c'est là que nous passâmes la nuit suivante.

Pendant la journée, je me dis que j'irais faire du tourisme à Salt Lake City. Comme c'était l'été, les pommes de juin mûrissaient et j'en vis qui me paraissaient bonnes. Je ne pouvais pas les demander; et si je prenais une pomme sans la demander, ce serait voler aussi bien que si je prenais un dollar en argent. Mais je vis une belle pomme rouge couchée sous la clôture: je me baissai donc, la pris et repris mon chemin le long du trottoir. Je n'avais fait que quelques pas lorsqu'un homme dit: «Here, stop!» Je pensai qu'il voulait dire «Arrêtez» en norvégien, car c'est le même mot. Je m'arrêtai donc.

Mais il alla derrière la maison. Je me remis en marche, mais je suppose qu'il me vit partir. Il passa la tête derrière la maison et cria de nouveau «Stop». J'étais effrayé, car je savais que j'avais pris une pomme sans la demander. Je supposai qu'il allait chercher un fouet pour me rosser et je pensai à ce que j'aurais reçu si j'avais été en Norvège. Mais au lieu de cela, il avait rempli son chapeau de bonnes pommes bien rouges. Je revins à la barrière et il me remit encore une pomme et puis une autre encore jusqu'à ce que j'en eusse les mains pleines. Il me dit en anglais quelque chose que je ne pouvais comprendre. Mais il me fit des signes pour me montrer ce qu'il voulait dire: les mettre dans mes poches, car j'avais de grandes poches à mon veston. Et il me donna tout le chapeau de pommes.

Cela me fit une telle impression que je ne l'ai jamais oubliée. J'en avais pris une et au lieu de me rosser, il m'en donnait tout un chapeau. Je vous ai déjà dit que j'étais assez hostile, mais pour être franc je dois dire qu'avec ceci et l'accueil au banquet la veille au soir, le sentiment d'hostilité m'avait entièrement quitté. Cela m'avait prêché un meilleur sermon que tout ce que j'aurais pu imaginer. Une bonne action parle plus fort que les paroles.

Je retournai au vieux bâtiment de la dîme où je retrouvai mes parents et mon frère et mes sœurs. Bien entendu, j'étais très heureux d'avoir des pommes à leur donner. Ils se demandèrent comment je les avais eues. Ils savaient que je n'avais pas d'argent pour en acheter et ils dirent donc: «Tu es allé voler.» Je dis: «Un homme de la ville me les a données.» Ils dirent qu'il devait y avoir de meilleures personnes en Utah qu'en Norvège. Je commençais à le penser aussi.

Mon oncle Mons Andersen nous avait dit que nous devions aller retrouver sa famille à Léhi. Ce même soir un pêcheur passait devant Léhi et dit qu'il pouvait prendre deux d'entre nous. Maman et mon frère Mathias allèrent donc avec lui. Puis quelqu'un viendrait chercher les autres. Le train ne pouvait pas nous y conduire, parce que les voies n'allaient

qu'à «the Point of the Mountain». Nous restâmes donc dans le bâtiment de la dîme jusqu'au lendemain. Toute cette journée-là personne ne vint. Mais le lendemain, le 20 juillet 1872, un homme du nom de Mathias Petersen, de Léhi, vint nous chercher dans un chariot flambant neuf. Comme nous étions heureux! Nous nous rendîmes jusqu'en face de Sandy et y passâmes la nuit. Le lendemain, le matin du dimanche 21 juillet 1872, nous arrivions à Léhi.

Je dois maintenant dire quelques mots sur le dimanche 21 juillet 1872. Comme je l'ai déjà dit, nous passâmes la nuit sur la route nationale en face de Sandy. La matinée était belle et le moment vint de manger un bout avant de partir. Nous étions cinq en tout et nous avions du pain cuit. Il y avait une ferme à quelque distance de là, et Mathias Petersen, notre conducteur, alla jusque-là pour voir s'il pouvait avoir du lait pour aller avec le pain. Il revint bientôt accompagné d'une dame armée d'une casserole pleine de lait. C'était mon premier camp de nuit et mon premier repas de pain blanc et de lait. Je n'oublierai jamais le goût délicieux que cela avait. J'étais débordant de joie. Comme je trouvais cette dame gentille de nous apporter ce bon lait! Je ne sais pas si elle était mormone ou non. Mais à ce moment-là, je pensais que tous les habitants de l'Utah étaient mormons. Je pensais donc qu'elle l'était. Ce fut donc de nouveau un pas de plus pour améliorer mes sentiments vis-à-vis du mormonisme.

Vers 11 heures, nous arrivâmes à la maison de Mons Andersen, et sœur Christine Andersen en sortit pour nous souhaiter la bienvenue et nous prendre tous dans ses bras et nous embrasser. Quand vint mon tour, c'était une chose à laquelle je n'étais pas habitué et, je ne savais donc que faire. Je ne sais pas pourquoi, mais je ne m'enfuis pas. Une foule d'enfants et de personnes âgées du voisinage nous entourèrent et nous serrèrent la main. Je suppose qu'ils nous souhaitaient la bienvenue, car je ne pouvais comprendre un seul mot d'anglais. Les enfants étaient à l'École du Dimanche, mais arrivèrent bientôt. Ils nous embrassèrent aussi pour nous accueillir et entre-temps je commençais à m'y habituer. En tout cas, ils nous mirent vraiment à l'aise.

Il y eut une autre chose frappante qui m'aida sur le chemin de l'étude. On était juste au moment où beaucoup de fruits étaient mûrs, comme les fraises, les groseilles vertes et les pommes hâtives. Ceux qui ont rencontré sœur Andersen savent quelle personne charmante c'est. Elle dit: «Allez vous servir.» Si elle ne l'avait pas dit d'une manière aussi gentille, je n'aurais pu croire qu'elle le pensait. Mais c'était bien cela. C'était tout à fait différent de la façon dont les choses se pratiquaient en Norvège. J'avançais encore d'un pas.

Je n'avais pas eu le temps de penser à ce que j'allais faire pour gagner ma vie dans un pays étranger où on parlait une langue étrangère. Le matin du vendredi 26 juillet 1872 arriva chez Mons Andersen un homme qui voulait un garçon pour l'aider dans les champs. Il s'appelait Peter Petersen. Mon salaire était de huit dollars par mois. Je travaillai avec lui pendant vingt mois. Il faut que je raconte un peu ce qui arriva à ce moment-là. Il était de coutume à l'époque que l'on rebaptisât les nouveaux venus. La femme de Peter Petersen, Karen Larsen Petersen, me dit donc: «Il y aura des baptêmes aujourd'hui. Va atteler les chevaux et conduis ces personnes à l'étang du moulin pour être baptisées. Et tu dois être baptisé aussi.» Je lui dis que je serais heureux de les conduire, mais que je

n'étais pas encore prêt pour le baptême. A l'arrivée de cet hiver-là, je commençai à aller à l'école pour apprendre un peu d'anglais. J'avais également accompagné le fils de Mons Andersen à l'École du Dimanche. Eischa Pack était l'instructeur à l'époque. Ils lisaient tour à tour la Bible; mais lorsque c'était mon tour de lire, frère Pack lisait mon verset, et il n'y avait même pas de trou. J'en étais heureux quoique ne pouvant pas comprendre ce qu'ils disaient. Et cependant je me pris à aimer l'École du Dimanche. Sœur Karen Larsen Petersen tomba malade et mourut le 7 février 1873 et cela mit fin à mes études à ce moment-là. Mais j'en avais appris suffisamment pour pouvoir entrer dans la classe de troisième lecture.

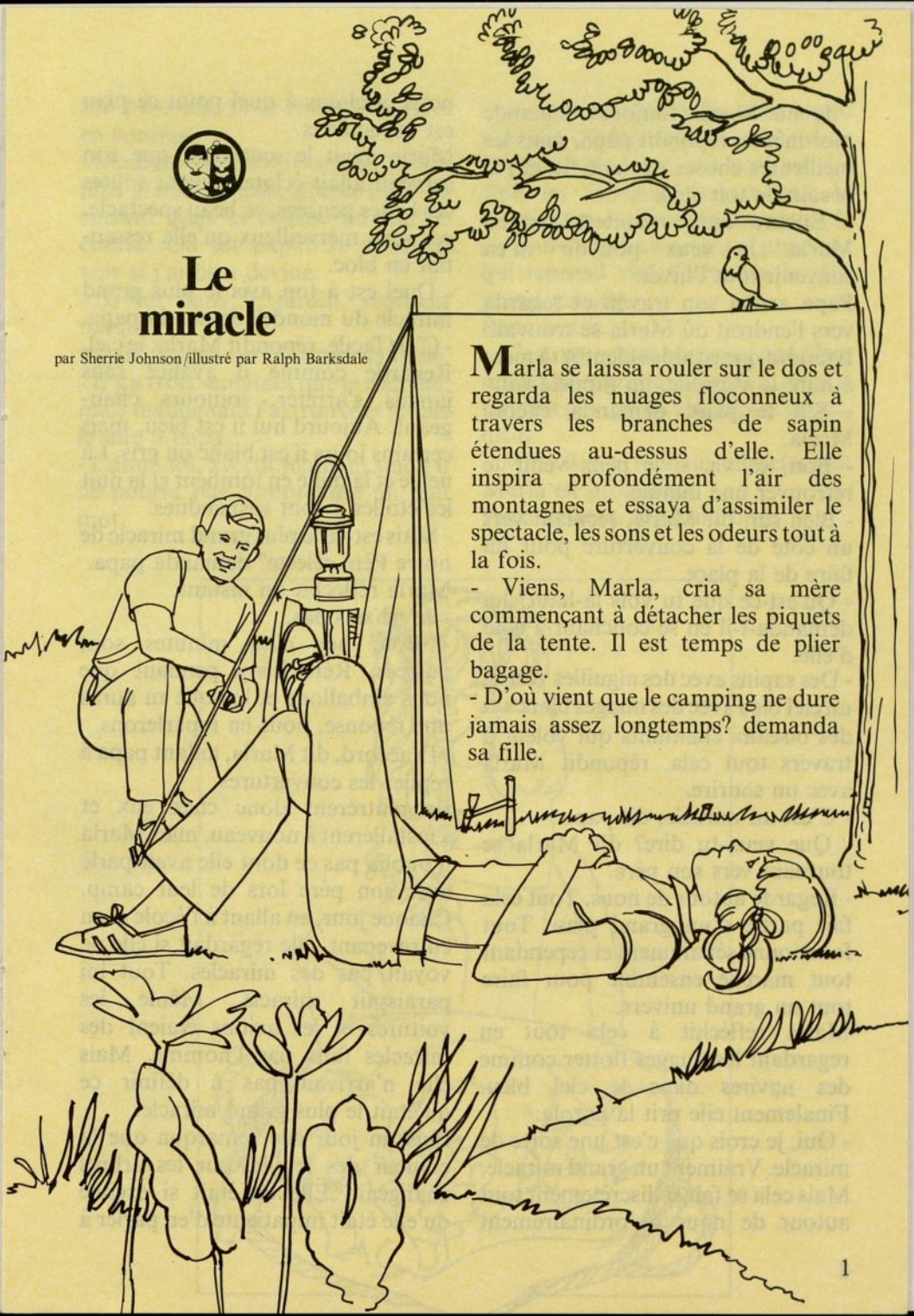
Or je m'étais mis à étudier l'Évangile et avais prié à ce sujet. Je connaissais la réponse de Jésus à Nicodème qui est rapportée au troisième chapitre de Jean: «Si un homme ne naît d'eau et d'Esprit, il ne peut entrer dans le royaume de Dieu ». C'est ainsi que le 30 août 1873 je fus baptisé dans l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours par Mons Andersen et confirmé par Abraham Lossee à Léhi.

l'envie d'avoir soif de la vie éternelle, d'une vie de miracles constante.

Même si mon jeûne ne peut pas encore être appelé à la perfection «la joie et la prière», je me sens beaucoup plus proche de cet idéal qu'il y a un an. Je suis reconnaissante de savoir que Dieu vit, que nous sommes ses enfants et qu'il désire que nous trouvions la joie. Et maintenant je suis convaincue que le jeûne fait partie intégrante de cette joie. C'est un élément crucial dans notre effort pour éliminer toutes les faiblesses, fortifier tous les talents, nous perfectionner de manière à pouvoir rejoindre notre Père céleste. Je lui suis reconnaissante d'avoir révélé le jeûne, cet instrument puissant qui peut nous aider à revenir à lui.

Le miracle

par Sherrie Johnson /illustré par Ralph Barksdale



Marla se laissa rouler sur le dos et regarda les nuages floconneux à travers les branches de sapin étendues au-dessus d'elle. Elle inspira profondément l'air des montagnes et essaya d'assimiler le spectacle, les sons et les odeurs tout à la fois.

- Viens, Marla, cria sa mère commençant à détacher les piquets de la tente. Il est temps de plier bagage.

- D'où vient que le camping ne dure jamais assez longtemps? demanda sa fille.

- Je me le suis toujours demandé moi-même, répondit papa, mais les meilleures choses ont une fin et j'ai besoin de ton aide.
- Encore cinq minutes! supplia Marla. Je veux pouvoir m'en souvenir tout l'hiver.
Papa arrêta son travail et regarda vers l'endroit où Marla se trouvait.
Il faudra que tu aides bientôt ta mère à faire la vaisselle, lui rappela-t-il.
- S'il te plaît! demanda encore Marla.
- Bon, ça va, si je peux venir te retrouver une minute.
- Bien sûr, dit Marla, reculant vers un côté de la couverture pour lui faire de la place.
- Qu'est-ce que tu vois là-haut? lui demanda-t-il en se couchant à côté d'elle.
- Des sapins avec des aiguilles vertes, un ciel bleu avec des nuages blancs et des oiseaux chantants qui volent à travers tout cela, répondit Marla avec un sourire.
- C'est un miracle, dit papa.
- Que veux-tu dire? dit Marla se tournant vers son père.
- Regarde autour de nous. Tout cela fait partie d'un grand plan. Tout fonctionne séparément et cependant tout marche ensemble pour faire tout un grand univers.
Marla réfléchit à cela tout en regardant les nuages flotter comme des navires dans le ciel bleu. Finalement elle prit la parole:
- Oui, je crois que c'est une sorte de miracle. Vraiment un grand miracle. Mais cela se fait si discrètement tout autour de nous qu'ordinairement nous oublions à quel point ce plan est miraculeux.
Marla avait le sentiment que son cerveau allait éclater devant toutes ces belles pensées, ce beau spectacle, ces sons merveilleux qu'elle ressentait en bloc.
- Quel est à ton avis le plus grand miracle du monde? demanda papa.
- C'est facile, répondit Marla: le ciel. Regarde comme il avance sans jamais s'arrêter, toujours changeant. Aujourd'hui il est bleu, mais certains jours il est blanc ou gris. La neige et la pluie en tombent et la nuit les étoiles y sont suspendues.
- Mais est-ce le plus grand miracle de notre Père céleste? demanda papa.
Marla réfléchit un instant:
- Je ne sais pas.
- Bon, nos cinq minutes sont passées. Réfléchis-y pendant que nous emballons et lorsque tu auras une réponse, nous en reparlerons.
- D'accord, dit Marla, aidant papa à replier les couvertures.
Ils rentrèrent donc chez eux et s'installèrent à nouveau, mais Marla n'oublia pas ce dont elle avait parlé avec son père lors de leur camp. Chaque jour, en allant à l'école et en en revenant, elle regardait si elle ne voyait pas des miracles. Tout lui paraissait miracle. Même les voitures et les avions étaient des miracles faits par l'homme. Mais elle n'arrivait pas à définir ce qu'était le plus grand miracle.
Puis un jour elle remarqua que la couleur des feuilles sur les arbres changeait. Elle en était si excitée qu'elle était impatiente d'en parler à

son père. Elle fit le reste du chemin en courant.

- Maman! Maman! Je sais quel est le plus grand miracle, s'écria-t-elle en entrant dans la cuisine au pas de course. Où est papa? Je voudrais voir si j'ai bien deviné.

- Il est dans le jardin, répondit maman.

Marla déposa ses livres sur la table.

- Il y a trois semaines que je cherche, mais maintenant j'ai trouvé et je vais le dire à papa.

- Calme-toi, avertit maman, sinon il ne pourra pas comprendre un seul mot.

- Je sais ce qu'est le plus grand miracle, déclara Marla sans même attendre que papa dise bonjour. Ce sont les saisons, n'est-ce pas: la façon dont les feuilles changent de couleur et puis les neiges et puis tout qui reprend vie? C'est cela le plus grand miracle.

Papa sourit.

- C'est un grand miracle, peut-être un des plus grands miracles, mais je ne crois pas que ce soit le plus grand, dit-il.

- Mais il y a tant de miracles! dit Marla en protestant.

Papa la serra dans son bras.

- Je suis fier de voir que tu penses toujours aux miracles. Continue à chercher et tu trouveras la vraie réponse, l'assura-t-il.

Marla était maintenant plus décidée que jamais. Elle était curieuse de savoir ce qui pouvait bien être un plus grand miracle que le ciel ou les saisons. C'est ainsi que le samedi suivant, elle fit particulièrement attention.

- Ne me dérange pas, dit-elle à sa chatte qui venait lui réclamer son attention. Je cherche un grand miracle. Mais tandis qu'elle parlait, elle remarqua que sa chatte n'essayait pas de jouer, mais courut dans la cour, et elle la suivit. «Oh! s'exclama-t-elle en se mettant à genoux pour regarder de plus près ce qu'elle avait vu. Tu as de nouveaux chatons! Ils ont dû naître la nuit dernière.»

Marla regarda toute excitée tandis que la chatte léchait et nourrissait ses petits.

- Cinq petits chatons et tous comme toi, chuchota Marla tandis qu'une des boules duveteuses essayait d'ouvrir les yeux.

Juste à ce moment-là papa sortit de la maison.

- Regarde, chuchota Marla. Je sais que cela doit être cela.

Papa s'accroupit et regarda, souriant.

- La naissance, dit-il, fait partie du miracle. Mais il y en a une autre très importante.

- Mais qu'est-ce qui peut être plus miraculeux qu'une nouvelle vie? Je me souviens de la naissance du petit Michel. Un jour, nous ne l'avions pas, le lendemain nous l'avions. Il faut que ce soit un miracle.

- C'en est vraiment un, dit papa. Mais l'autre partie du miracle est encore plus grande. Et tu es très, très près maintenant.

- Je commence à brûler? demanda Marla.

- Oui et même fort, répondit papa en souriant.

Marla fronça les sourcils d'un air interrogateur et soudain son visage se détendit en un grand sourire:

- Je sais, s'exclama-t-elle. Non seulement nous naissons mais nous continuons à vivre éternellement. Nous vivrons tous.

- Oui, convint papa, mais maintenant peux-tu deviner ce qu'est le reste du miracle?

- Je crois que je le sais, dit Marla les yeux étincelants d'étonnement devant sa découverte du reste du plus grand de tous les miracles.

- Nous sommes les enfants d'esprit de notre Père céleste. C'est cela?

- C'est cela! dit papa en serrant Marla contre lui. Et tout comme Michel et toi vous êtes nos enfants terrestres, de même nous sommes ses enfants célestes. Tu as un jour vécu avec lui comme tu vis avec ta mère et moi-même maintenant, et ensemble nous pouvons tous vivre de nouveau avec lui. C'est le plus grand de tous les miracles.

Marla se sentait radieuse de bonheur. Cela avait été passionnant de découvrir ce qu'est le plus grand de tous les miracles, et en même temps elle avait le sentiment étrange qu'elle le savait depuis le début.

Témoignages d'enfants du monde entier

Je m'appelle Jemma Ysanne Davison. J'habite Mitcham dans le Surrey (Angleterre). Ma mère est entrée dans l'Église lorsque j'avais quatre ans: je fus donc baptisée le jour de mon anniversaire lorsque j'eus huit ans. Nous tenions nos réunions dans une vieille maison. J'aime écrire des histoires et jouer du piano. J'ai amené mon amie Gaynor à la Primaire, et ses parents vont bientôt lui permettre d'être baptisée. Maintenant j'amène une autre amie à la Primaire et j'espère qu'elle entrera aussi dans l'Église!

Je suis reconnaissante de pouvoir rendre mon témoignage. J'ai le sentiment que l'Église est la vraie Église de Jésus-Christ. Je suis fière d'en être membre. - Lee Kyung Eun, Séoul, Corée.

Je suis allé à la conférence interrégionale avec ma famille. Nous avons vu le prophète à Hamilton et avons parlé à frère David B. Haight et à sa femme. Avant le début de la conférence, le temps était très mauvais, mais je savais qu'il ferait beau pour la conférence, parce que mon Père céleste voulait qu'il en soit ainsi. - Juanita Scirkovitch, Porirua, Nouvelle-Zélande.

Je remercie mes parents de m'avoir enseigné à prier, car je sais que c'est en priant que nous pouvons parler avec notre Père céleste. - Amy Alofipo, Apia, Samoa occidentale.

Je sais que notre Père céleste et Jésus vivent aujourd'hui et qu'ils ont fait la terre pour que nous y vivions et pour nous mettre à l'épreuve. La prêtrise est une bénédiction et un grand pouvoir. Nous devons l'utiliser avec sagesse. - Eric Stokes, Apia, Samoa occidentale.

Je suis monté sur une colline lorsque je suis allé visiter mon grand-père pendant les vacances d'été. En revenant je me suis perdu. J'ai eu très peur, mais à ce moment je me suis souvenu de quelque chose que j'avais appris à la Primaire: la prière. Lorsque j'ai ouvert les yeux après avoir prié, j'ai trouvé la piste. - Noriyuki Fujiwara, branche de Toyama, Japon.

Elle entra dans l'eau chaude et les gens la regardèrent, mais pour une fois cela lui était égal. Elle savait seulement que quelque chose de merveilleux allait arriver. Serrant le bras du missionnaire, elle fut plongée dans l'eau, la robe blanche flottant autour d'elle. Elle avait le

Que puis-je dire?

Instructions: Enlevez soigneusement les pages du magazine et collez-les sur du papier fort ou un carton léger. Découpez les formes colorées, pliez le long du pointillé et collez les bords libres l'un à l'autre. Collez maintenant les deux moitiés l'une à l'autre pour former un dodécaèdre (volume à douze côtés).

Pour jouer à ce jeu, asseyez-vous en cercle avec votre famille ou vos amis et lancez la balle à quelqu'un. Le côté de la balle qui est au-dessus lorsqu'on l'attrape porte une question à laquelle la personne doit

Que puis-je faire?

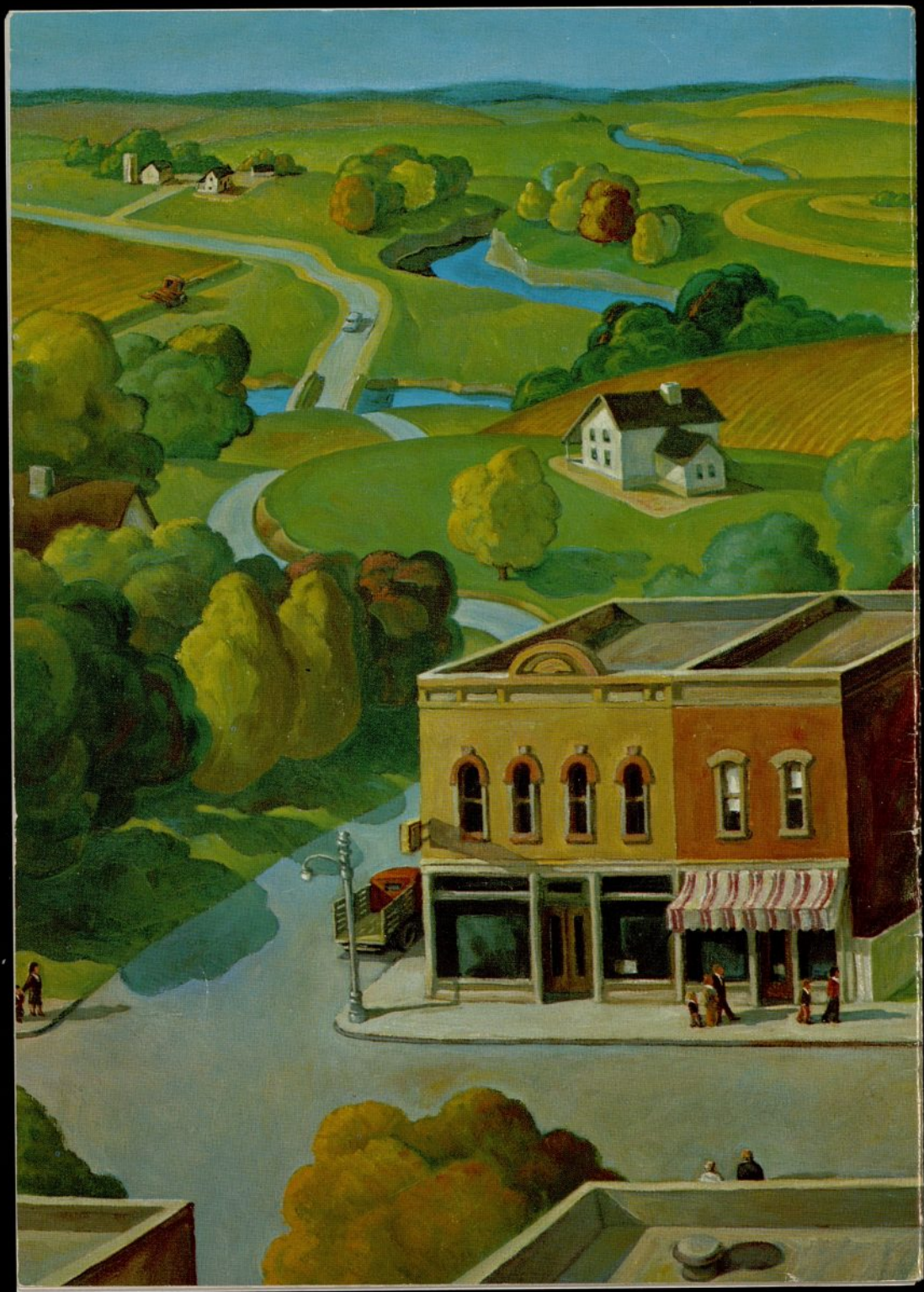
répondre. Il porte aussi un certain nombre de points par réponse correcte. Si on répond correctement à la question, ajoutez les points au total de cette personne. On lance ensuite la «balle» à un autre joueur pour qu'il réponde à une question. On ne doit pas répéter la même réponse pour une question quelconque. Lorsque «Que puis-je dire?» ou «Que puis-je faire?» est au-dessus, le joueur peut répondre à n'importe quelle question qui se trouve sur la balle. Le jeu peut durer aussi longtemps que vous voulez. Le gagnant est celui qui a le total le plus élevé à la fin du jeu.

Témoignages d'enfants

sentiment de se trouver à l'intérieur d'une bulle, remontant en hâte à la surface . . . à la lumière . . . la bulle éclata et elle était libre. Elle était habillée, se peignant et se regardant dans le miroir lorsqu'elle se souvint qu'elle avait été baptisée! Et c'était moi. - Gigi Meade, Calgary, Alberta, Canada.

Dans ma classe de CLB, l'instructrice nous demanda à chacun d'amener un ami à la Primaire. J'en parlai à ma mère et décidai d'inviter nos voisins. Marc était tellement plus heureux après être allé à la Primaire que sa mère dit qu'il pouvait y aller tout le temps. Notre famille est heureuse que notre Père céleste nous ait aidés à trouver des amis qui pourraient aller à la Primaire avec moi. — Jeorg von Allmen, Bâle.

J'ai pu parler à mon instituteur et à mes condisciples de ce que l'Église enseignait. J'ai pu le faire puisque je m'instruis sur l'Église à la Primaire et à l'École du Dimanche. - Lukas Mettler, Suisse.

Un jour deux missionnaires frappèrent à notre porte et demandèrent s'ils pouvaient prêcher l'Évangile à notre famille. Nous fûmes touchés par leur message. Après un certain temps notre famille fut baptisée. Lorsque j'entrai dans les eaux du baptême, je me rendis compte que l'Église était plus grande et plus sainte que je ne l'avais pensé. Chaque fois que j'entre dans la chapelle et que j'entends les hymnes et la musique du piano, je me sens heureux, particulièrement quand le chœur chante. Le temps a passé très vite. Trois ans se sont déja écoulés depuis que je suis entré dans l'Église. Je dois continuer à étudier pour pouvoir comprendre davantage l'Évangile. Je sais que l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours est vraie. Nous devons garder les commandements de Dieu et mener une vie pure pour honorer l'Église. - Lin Wei Wei.

Un jour, mon professeur de piano me vit parler aux missionnaires de l'Église. Lorsque ma leçon fut terminée, elle me proposa une limonade puis elle me demanda comment je connaissais les missionnaires. Je lui dis que j'étais mormon. Elle dit que les missionnaires avaient frappé à sa porte quelque temps auparavant, mais qu'elle ne les avait pas laissés entrer. Elle demanda si nous croyions en Jésus. Je lui dis que oui et lui récitai le premier Article de Foi. Je lui parlai aussi de l'histoire de Joseph Smith dans le bosquet sacré et lui expliquai comment il était devenu le premier prophète de l'Église. Cela l'intéressa vraiment et elle me posa un tas de questions. Depuis ce jour-là, nous parlons de l'Église presqu' à chaque leçon de piano. Lorsque je lui ai parlé de la Parole de Sagesse, elle a dit qu'elle pensait que c'était une bonne règle et qu'elle garderait notre corps en bonne santé. Je suis heureux de pouvoir parler de l'Évangile à mon professeur de piano. Elle est très gentille et j'espère qu'un jour elle deviendra membre de l'Église. - Billy Brim, Belgique.